

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Ruelle St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

## GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1790

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 7 juillet 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Le *Nouvel Temps* de St-Petersbourg enregistre les modifications survenues, depuis la construction du chemin de fer transcaspien, dans la situation du Turkestan vis-à-vis de la Russie d'Europe. Abstraction faite des considérations stratégiques, les choses y sont bien changées au point de vue du commerce et de l'agriculture. Il s'est établi un grand trafic de marchandises de l'Asie centrale qui jusqu'ici se faisait avec lenteur par la voie des caravanes. En ce moment, le coton, la laine, la soie, les fruits de cette région s'écoulent facilement et arrivent rapidement sur les marchés européens. Le chemin de fer, on le voit, a produit son effet habituel. Grâce à son action, le Turkestan s'enrichit et enrichit sa population de six millions d'habitants, en y comprenant celle des kharats de Boukhara et de Khiva, qui en profitent tout autant.

L'après la même source, il s'agirait maintenant de relier par une voie ferrée Samarcande à Tashkent. Cette dernière place — centre commercial très ancien — en entrant dans le réseau des chemins de fer russes, ne manquerait pas d'accroître encore le trafic des marchandises. En outre, lors du voyage du ministre des finances de l'empire dans l'Asie centrale, le commerce local a soulevé la question de la construction d'un chemin de fer qui relierait la voie transcaspienne aux vallées les plus fertiles et les plus peuplées du Ferghana, qui peuvent avoir de l'avenir surtout au point de vue de l'industrie métallurgique.

Nous avons dit que le tsarévitch, à son retour de Chine, a posé, le 19 mai, à Vladivostok, le premier rail de la voie ferrée qui doit aller jusqu'à Gafskaiia, sur l'Oussouri. La grande ligne du Transsibérien se prolongera ensuite, à partir de Gafskaiia, jusqu'à Slatoust, où elle se joindra, par deux stations, l'une d'Asie et l'autre d'Europe, à la ligne de l'Oural, qui la reliera aux voies ferrées de la Russie.

Après avoir atteint l'Oussouri à Gafskaiia, le Transsibérien continuera vers le nord en suivant ce cours d'eau jusqu'à Khabarovka, où il se jette dans l'Amour. La voie ferrée s'inclinera ensuite vers l'ouest, suivant l'Amour jusqu'à Oust-Strelka. Après avoir ainsi contourné la province chinoise de la Mandchourie, à proximité de la frontière, le Transsibérien se tiendra à quelque distance de la limite de la Mongolie, pénétrera dans la Transbaïkalie, puis dans la Sibirie occidentale, et se dirigera presque directement sur le point de raccord de la ligne de l'Oural, par Tchita, Irkoutsk, Tomsk, Omsk, Pétropavlovsk et Kourgan.

La longueur totale est presque exactement de 8000 kilomètres. Elle pourra être franchie en deux semaines environ, tandis qu'il faut maintenant deux mois pour aller en poste de Vladivostok à St-Petersbourg. Le général Annenkov a déclaré qu'il se chargerait de la terminer en quatre années, moyennant un milliard deux cents millions.

Le Transsibérien sera exclusivement construit par le personnel de l'Etat avec les capitaux de l'empire.

Dimanche ont eu lieu en Alsace-Lorraine les élections municipales. Elles ont été particulièrement animées à Strasbourg, à Mulhouse et à Metz.

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## PLUS FORT QUE LA HAINE

par LÉON DE TINSEAU

— N'empêche, répondait l'honnête serviteur, que vos grimoires vont donner un tracé de plus à madame la comtesse, qui n'en a pas besoin.

— Rien ne presse de l'en fatiguer, reprenait Corbassière de la meilleure foi du monde. Nous ne sommes qu'au commencement. Si M. le comte guérit, avec un avoué de moyenne force et des protections, il peut nous faire traîner trois ans ou même davantage.

En attendant, le famélique tribunal venait de condamner par défaut Albert de Sénac et ses collègues à payer aux actionnaires de la Société, c'est-à-dire à Cadaroux, la bagatelle de trois millions, montant du capital social. Un matin, Corbassière entra tout gailard dans le pavillon du concierge, devenu son ami.

— Vous n'aurez pas trois millions sur vous ? demanda-t-il en goguenardant.

Et comme son interlocuteur le regardait, à moitié fou d'arrièrisme :

— Bon ! ricana l'huissier, si vous n'avez pas la somme, ne vous tourmentez pas ; je repasserai. Plaisanterie à part, je ne comprends pas le *Bousculé*. Il les a fait veiller toute la nuit au greffe, pour copier le jugement, comme s'il avait cru que j'allais lui rapporter ses trois millions. A quoi veut-il en venir ? Tout cela ne signifie rien. Mais, n'importe, c'est un beau commandement. Je n'en ferai pas deux fois dans ma vie un pareil. Trois millions !...

Corbassière s'en alla, riant à se tenir les côtes, lui qui pleurait aux trois quarts quand il travaillait pour de bon. Mais un matin, Cadaroux vint le trouver dans sa misérable étude, et lui enjoignit, comme la

A Strasbourg, le conseil compte 36 membres. Sont élus : 26 Alsaciens, 8 Allemands. Il y a deux ballottages dans une circonscription où les Allemands, qui sont en majorité, avaient plusieurs listes et où un Alsacien reste en ballottage. En somme, l'ancien conseil est réélu. Les socialistes ont obtenu environ un millier de voix.

A Metz, les Allemands immigrés et les Lorrains sont en nombre à peu près égal, et la lutte a donc été très vive. Aux élections de 1886, les Allemands avaient fait passer 13 de leurs candidats au premier tour, les indigènes aucun, et le conseil se composait de 19 immigrés et de 13 indigènes. Cette fois, sur 32 conseillers municipaux à élire, 10 candidats indigènes ont été élus et 6 allemands. Il y a 16 ballottages dont 9 semblent favorables aux indigènes, de sorte que ces derniers espèrent reconquérir la majorité. Des deux parts, on avait d'ailleurs déployé une singulière énergie pour s'assurer la victoire, on allait chercher les électeurs en voiture pour les forcer à voter.

A Mulhouse, les socialistes l'avaient emporté aux élections législatives ; les bourgeois s'efforcent de ne pas les laisser dominer au conseil municipal, et là aussi toutes les forces ont été mises en jeu. Les résultats connus actuellement font prévoir que la liste dite de conciliation entre 25 conseillers sortants bourgeois et le parti catholique l'emportera. Il y aura cependant des ballottages ; probablement 12 seulement sur 36 conseillers seront élus au premier tour. Le nombre des électeurs inscrits est de 12,000 ; celui des votants a été de 9,100.

A Colmar, 22 Alsaciens sont élus. Il y a cinq ballottages, dont un en faveur d'un Allemand. Les socialistes ont obtenu un millier de voix.

La nouvelle du vote de la Chambre française, concernant les droits sur les vins, a produit une mauvaise impression en Espagne. Malgré le courant protectionniste, les tendances sont, en général, favorables à la conclusion d'un traité de commerce avec la France. Or, on considère aujourd'hui que la conclusion de ce traité est devenue fort difficile, sinon impossible, si l'on prend pour base les droits minimum qui viennent d'être votés.

Il est évident que les viticulteurs espagnols qui se verront privés d'un marché important pour leurs produits éprouveront de grands préjudices. Mais la France souffrira également de l'augmentation des droits. Elle a encore besoin, en effet, d'avoir recours aux vins espagnols tant que ses vignobles ne seront pas entièrement reconstitués, pour suffire à la consommation intérieure et enrichir les vins faibles du Midi. Les vins espagnols ordinaires étant pour la plupart très riches en alcool et dépassant le titre de 11 degrés fixé dans la loi, leur importation en France diminuera considérablement lorsque les nouveaux droits seront appliqués. Il ne serait donc pas étonnant de voir le gouvernement faire des concessions importantes à d'autres nations, en particulier à l'Allemagne en vue d'obtenir de nouveaux débouchés pour ses vins.

Hier est mort à Paris M. Michel Kogalniceanu, qui joua dans la politique d'Orient un rôle politique très marquant.

Elu député de la Moldavie au divan de 1857, il fut un des facteurs les plus puissants de l'Union des provinces danubiennes. En 1860 il

chose la plus simple, d'aller saisir le mobilier du château. Le brave officier ministériel bon fit sur sa chaise de paille à la briver.

Comment ! s'écria-t-il. Vous voulez que, dans l'état, le comte ne laisse pas procéder à la vente. Il n'a qu'un signe à faire pour l'empêcher, au point où nous en sommes. Une saisie au château, monsieur Cadaroux ! Et contre un défendeur en appel, gravement malade ! Permettez-moi de vous le dire, c'est de la procédure vexatoire.

— Corbassière, mon ami, gardez vos conseils pour ceux qui vous les demandent. Je vous conseille de ne point tergiverser. J'en ai fait sauter qui avaient sur les épaules des robes plus longues que la vôtre.

— C'est bien, monsieur, répondit l'huissier tout pâle d'émotion ; vous aurez votre saisie, puisque vous la voulez.

— Quel jour ?

— Lundi prochain, mon premier jour libre. A moins que, d'ici là...

— Vous voulez dire : à moins d'opposition. Prenez garde, mon brave ! Ne jouez pas au plus fin avec le père Cadaroux. L'opposition peut venir, j'en conviens, mais nous saurons si elle est venue toute seule. Faites attention de marcher droit. Comme vous dites, je veux ma saisie. Faites-la ; le reste me regarde. D'ailleurs il y a plus de six mois que les appartements du château sont fermés. Vous rendez service en les faisant ouvrir et en donnant de l'air aux robes de la comtesse.

Le vieux jacobin s'éloigna, dégonflant sa haine dans un mauvais rire qu'il sembla lancer contre la vieille tour. Et le petit huissier, serrant le dos sous sa redingote râpée, demeura seul entre les quatre murs de sa pauvre étude. Ses yeux attirés en firent le tour, s'arrêtant sur les objets familiers qui étaient son gage-pain : le parapluie jauni par le soleil et l'averse, le marteau usé, les grosses bottes qui connaissaient tous les chemins du canton, la sacoché d'où étaient sortis, pour tant de malheurs, le désespoir

entra pour la première fois dans le ministère comme président du conseil et ministre de l'intérieur pour la Moldavie — fonctions qu'il occupa jusqu'au mois de janvier 1861. Le 11 octobre 1863 il devint pour la seconde fois président du conseil, cette fois pour toute la Roumanie, car la fusion des ministères de Valachie et de Moldavie était déjà en fait arrangée.

Au mois de mai 1864, Kogalniceanu fit, avec le prince Couza, le coup d'Etat qui modifia la constitution accordée aux principautés par le Congrès de Paris. Pendant la même année il accomplit aussi d'autres réformes importantes : il supprima la corvée des paysans, sécularisa les biens appartenant aux monastères, dota le pays d'une nouvelle loi communale. Au mois de janvier 1865 il quitta le pouvoir, mais on le retrouve plus tard, à plusieurs reprises, en 1868, 1876 et 1878, comme ministre des affaires étrangères. Ce fut lui qui accompagna M. Jean Brătianu à Berlin pour soutenir devant le congrès de 1878 les droits et l'intégrité de la Roumanie.

En 1880, M. Kogalniceanu fut nommé ministre de Roumanie à Paris, où il ne resta qu'un an. Rentré dans son pays, il fut élu député et prit une part active aux travaux parlementaires. Dans ces derniers temps, il représentait à la Chambre le district de Covurlui.

## Chronique de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 6 juillet.

Paris vidé — Le Jardin des Plantes. — La Cour des Comptes. — Versailles. — Divers.

Si l'un des directeurs de la fameuse « saison estivale » s'avisaient de donner en ce moment une Revue, il ne pourrait que l'intituler : Clôture, Relâche ou Départ. Tel est en effet le mot de l'actualité. Il n'y a plus rien à Paris, il ne s'y passe plus rien, tout le monde en est parti ou s'apprête à en partir.

Mais cette Revue n'aura pas lieu, par la bonne raison que les théâtres d'été ont senti l'infirmité de leurs efforts et que s'ils ne sont pas comme d'autres scènes en clôture officielle, du moins font-ils relâche en attendant de fermer tout à fait. Si bien qu'en fait de nouveau théâtre dramatique, il n'y en a point d'autre à signaler cette semaine que le *Freischütz*, cet opéra qui a fait les délices de nos pères et que le Théâtre lyrique populaire — une transformation du théâtre de Château-d'Eau — s'est avisé de ressusciter, avec une mise en scène à peu près grotesque.

Les départs pour la campagne, pour la mer, pour les eaux, pour la Suisse ou les Pyrénées, pour tout ce qui n'est pas Paris enfin, nécessitent l'introduction dans nos journaux d'un nouveau genre de chronique, le compte-rendu des villégiatures. C'est là que nous apprenons que le célèbre financier X est dans son château de Trois-Étoiles, que le marquis de Y honore de sa présence la plage de Tigre-sur-mer, que toutes les notabilités parisiennes, académiciens, peintres, journalistes, compositeurs ou romanciers, se sont transportés dans tel ou tel département. Il n'y a plus guère que les hommes politiques que leur grandeur attache au rivage, et encore raconte-t-on tout bas que quelques députés se sont arrachés déjà aux délices des tarifs de douane pour prendre des vacances anticipées.

Une dernière ressource du chroniqueur aux abois vient de lui faire défaut. Les grévistes eux-mêmes font relâche. On a bien parlé quel-

que peu d'une grève possible des employés des pompes funèbres, mais les croque-mort ne m'en voudront pas si je passe sur le sujet de leurs réclamations.

Le brave Corbassière, en ce moment, ne riait plus.

## XIII

Un dimanche de la fin de décembre, Thérèse de Sénac put aller entendre la messe, devoir depuis longtemps remplacé par d'autres motifs doux. Rentrée de bonne heure chez elle, tout heureuse de savoir la guérison du malade en bon train, calmée par la prière, elle trouva son mari, que Mrs Crowe venait de quitter, fort occupé à lire une lettre.

— Oh ! cher, s'écria-t-elle, que fais-tu ? Quelle imprudence ! Tu sais bien que c'est défendu !

D'une voix affaiblie, dans laquelle on sentait une extrême lassitude, il répondit :

— Je le sais. Mon intention n'était pas de lire. Je m'adressais seulement à examiner les enveloppes. Une adresse m'a frappée... le timbre du bureau de Sénac... l'écriture de l'huissier Corbassière... Ah ! pauvre enfant ! combien d'autres lettres du même genre tu m'as cachées !

— De Corbassière ? Pas une seule, je te le jure. Qu'est-ce qu'il t'a écrit ? Dans quel état je te trouve ! Je l'avais dit à Guidon. Il vaut mieux se rendre, soupira le malade. Il est écrit là-haut que nous ne pourrions pas nous tirer des griffes de ce démon.

Il se retourna vers la muraille, vaincu, découragé, n'espérant plus rien. Il regretta les heures qu'il avait passées dans une léthargie inconsciente. L'annonce que l'heure de sa mort était venue l'aurait réjoui comme un soulagement.

Thérèse, pendant ce temps-là, parcourait la missive en rassemblant tout son courage, sans se douter qu'il n'en avait pas moins fallu à Corbassière pour l'écrire.

« Monsieur le comte de Sénac, ou, en cas d'empêchement, à madame la comtesse.

« Le jugement par défaut, rendu contre vous à la

que peu d'une grève possible des employés des pompes funèbres, mais les croque-mort ne m'en voudront pas si je passe sur le sujet de leurs réclamations.

Paris est assurément une des capitales où l'on dépense le plus pour l'agrément du public. Ce que coûte à l'Etat et à la ville l'entretien des monuments, des collections, des musées, des jardins, sans parler de la subvention des théâtres et de mille autres dépenses dont tout le monde profite sans presque s'en douter, formerait l'objet d'une statistique curieuse. De temps à autre, toutefois, il se produit aussi dans ce domaine quelque protestation et quelque rappel à l'économie.

En ce moment, c'est le Jardin des Plantes qui est sur la sellette. Quelques esprits chagrins se sont avisés que ce paradis des enfants et de leurs bonnes coûtait trop cher à l'Etat, que les animaux féroces sont hors de prix, et que plusieurs d'entre eux consomment annuellement, en viandes ou en autres aliments, pour une somme déraisonnable. A lui seul, paraît-il, le lion marin mange pour 4000 francs de poissons.

Une commission est nommée pour examiner la situation. M. Milne-Edwards, qui a senti menacé l'établissement confié à sa direction, cherche à mettre la presse dans ses intérêts, en démontrant par tous les arguments possibles que son budget est déjà réduit au strict minimum. Il a été proposé de supprimer le Jardin des Plantes, en attribuant au Jardin d'acclimation une partie de sa ménagerie. Espérons qu'il n'en sera rien. L'Etat, qui a pu supporter depuis vingt ans la perte d'intérêts que lui occasionne le maintien à l'état de ruines du Palais de la Cour des Comptes ou l'initiation du Pavillon de Marsan, ne s'appauvrira guère en continuant à nourrir des animaux, dont la plupart lui ont été donnés.

La question de la Cour des comptes vient cependant d'être tranchée, par une convention provisoire entre le ministre des travaux publics et M. Georges Berger, président de l'Union centrale des arts décoratifs. L'Etat cède ce qui reste de l'ancien palais, à charge d'y établir le musée des arts décoratifs. Il ne manque plus à l'arrangement que la ratification de la Chambre et du Sénat, mais on a bon espoir, car il n'y a guère que cinq ou six ans que l'on considérait cette solution comme imminente.

M. Berger se propose de conserver la façade du palais, et de commencer les constructions par un grand hall en fer, autour duquel seront aménagées, sur deux étages, les salles destinées aux collections. A mesure que l'Union centrale accroîtra ses ressources, elle augmentera aussi son installation, de sorte que lorsque le tout sera retourné à l'Etat — au bout de quinze ans, suivant une clause de la convention — celui-ci se trouvera posséder un palais restauré et un musée de plus.

A côté des ruines de la Cour des comptes, les pouvoirs publics ont à se préoccuper de ce qu'on a appelé « les ruines de Versailles ». Le mot est un peu exagéré, car l'ancienne résidence royale ne trahit encore l'état de délabrement qu'on lui impute que par certaine négligence dans l'entretien des jardins et l'absence de quelques membres aux statues des bassins et des parcs. C'est du moins là ce qu'un touriste remarque à première vue. Mais voici longtemps que les architectes déclarent

requête de M. Cadaroux par le tribunal civil de ..., n'ayant pas jusqu'ici été frappé d'opposition, et la sommation pour le paiement de trois millions n'ayant été suivie d'aucun résultat, j'ai reçu des ordres pour une saisie que je ne puis, dans l'état, me refuser à pratiquer. Elle aura lieu après-demain lundi dans la matinée, et je vous en informe, monsieur le comte, bien que mon client m'ait donné des instructions tout opposées. Mais je suis probablement la cause involontaire de ce qui arrive. J'ai lieu de supposer, d'après le silence complet gardé par vous depuis le commencement de l'action accessoire ouverte en province, que vous n'en avez pas eu connaissance, et ce fait à peine croyable s'explique par deux motifs. D'une part, l'instance a été conduite avec une rapidité exceptionnelle devant notre tribunal, à qui on la présentait comme ayant pour but de mettre un gage à l'abri. De l'autre, vous sachant malade et ne jugeant pas même les choses dans toute leur vérité, je fus le premier à ôter toute inquiétude à votre conscience, habitué d'ailleurs à conserver les pièces de procédure, qui vous étaient signifiées, jusqu'ici, en double, à votre domicile à Paris.

« Quoi qu'il en soit, l'ignorance à laquelle j'ai contribué sans doute n'existera plus. Il reste juste le temps d'accomplir la formalité très simple qui suspendra la saisie. Votre homme d'affaires avisera.

« Votre serviteur dévoué. »

Thérèse avait encore son chapeau et sa pelisse. Elle souleva.

— Dites qu'on ne dételle pas : je vais sortir, commanda-t-elle. Priez Mrs Crowe de venir immédiatement.

Elle posa doucement la main sur l'épaule de son mari, qui se retourna.

— Donnez-moi l'adresse de l'avocat, dit-elle ; je cours lui porter cette lettre. Il paraît que le mal actuel est facilement réparable. Vite l'adresse !

Albert indiqua le domicile de maître Guidon du Bouquet.

le palais lui-même et les deux Trianons dans un état pitoyable. Les façades s'effritent et tombent en poussière.

La somme nécessaire pour les réparations est considérable, on parle d'au moins deux millions. Comme le temps presse, M. Yves Guyot a commencé par envoyer à Versailles la commission supérieure des bâtiments civils. Dès que le rapport de celle-ci sera rédigé, le ministre demandera un crédit, en divisant les dépenses par annuités de deux cent mille francs, de manière à ne pas trop charger le budget.

Les dernières réparations faites à Versailles ont concerné la chapelle, le bassin de Neptune et quelques autres bassins. Rien que pour cela, on avait eu à dépenser déjà près d'un million.

Le président de la République et Mme Carnot ont visité samedi un nouveau panorama dont l'ouverture publique se fait aujourd'hui. C'est le panorama Marigny, renouvelé par la toile peinte par M. François Roubaud et représentant un épisode dramatique de la campagne des Russes dans le Daghestan. Au sous-sol est exposée une riche collection d'armes et d'étoffes, rapportées par M. et Mme Moser de leur voyage dans l'Asie centrale.

Le nouveau panorama, remarquable par son exécution, a de plus pour le public parisien le mérite de fournir l'occasion de mélanger les drapeaux russes et français. M. et Mme Carnot l'ont admiré pendant près d'une heure. Parmi les invités, en très petit nombre, qui assistaient à cette visite officielle, se trouvaient l'ambassadeur de Russie et Mme de Morenheim, M. Lardy, ministre de Suisse, M. Laboulaye, ambassadeur de France à St-Petersbourg, le général Annenkov, MM. de Vogüé, de Quatrefoies, plusieurs explorateurs français et la suite habituelle du président de la République.

Chapitre des faits divers et accidents. Il y a huit jours une tentative criminelle a failli produire une catastrophe au petit théâtre des Bouffes du Nord. Des malfaiteurs avaient coupé les conduites du gaz, de manière à provoquer un incendie pendant la représentation. Heureusement l'odeur du gaz répandu dans les couloirs a donné l'éveil et l'on a pu faire à temps les réparations nécessaires. Deux arrestations ont été opérées.

Samedi dernier, c'est au Moulin-Rouge qu'un commencement d'incendie a éclaté, cette fois par le fait d'un fil électrique. On en a été quitte pour une forte panique parmi le public, qui s'est précipité en masse vers la sortie.

Au parc Monceau, plusieurs personnes ont été blessées par la chute subite d'un peuplier centenaire, qui a choisi pour tomber le moment où la musique du 36<sup>e</sup> de ligne retenait dans le jardin une foule nombreuse. L'enquête du commissaire de police a démontré que d'autres arbres sont sur le point d'en faire autant. C'est à l'administration municipale, cette fois, qu'il incombe de nommer une commission.

M. Decauville, sénateur, nous mande de Petit-Bourg, en date d'aujourd'hui :

« Je suis absolument étranger aux affaires du Panama.

» Je vous prie de rectifier votre information en ajoutant que les poursuites que vous annoncez contre moi sont motivées par une infraction à la loi de 1848, parce qu'en avril

— Pauvre amie, soupira-t-il. Quelle succession d'épreuves pour vous. Ah ! Dieu ! si je les avais prévues !

— Courage ! fit Thérèse, elles finiront. Cher, si vous voulez que j'oublie tout le reste, achetez bien vite de génier.

Elle sortit, presque surprise elle-même de se sentir si forte et si calme en face de devoirs tout nouveaux. D'ailleurs la lettre qu'elle emportait pour la faire lire à Guidon parlait d'une formalité facile à remplir, et, sans doute, le grand avocat parisien ne serait pas embarrassé à lui Corbassière, le petit huissier de campagne, voyait un remède facile. Donc elle n'éprouvait pas une inquiétude extrême. Néanmoins, la course lui parut longue, du quai d'Orsay à la rue de Provence, où demeurait Guidon.

— Monsieur est parti hier pour la chasse, lui répondit le concierge. Il reviendra demain soir. On ne trouve jamais monsieur chez lui le dimanche.

Elle réfléchit une seconde en face de cet imprévu désastreux. Mais peut-être qu'on pouvait joindre l'homme de loi, s'il traitait des faisans dans les bois de Meudon ou de Saint-Germain. Une nouvelle réponse qu'elle reçut lui ôta cette espérance : Guidon mitraitait les canards en Solagne.

La comtesse de Sénac regagna son coupé sans perdre la tête et se fit conduire à l'avenue Kleber, où elle prit l'adresse de Champenois.

— Vous n'avez pas à craindre la même réponse qu'on vous a donnée tout à l'heure, lui dit madame de Chavornay. Celui-ci n'a jamais touché un fusil de sa vie.

Aussi n'était-il pas à la chasse, mais à l'inauguration d'une statue « en Arignon » avec son habit à palmes vertes.

Cette fois, les tempêtes de Thérèse battaient fiévreusement, tandis qu'elle rentrait à la maison, au grand trot de ses chevaux. Si bien trempée que fut son âme, elle avait l'âme d'une femme, sujette aux réactions instantanées et complètes. Le découragement venait à grands pas.



dernier, en présence de commandes excessivement urgentes, j'ai fait travailler pendant quinze heures une partie des ouvriers des usines de Petit-Bourg.

» DECAUVILLE, sénateur. »

## INFORMATIONS DIVERSES

— Les journaux de Paris s'occupent encore une fois de l'affaire Barrême. Selon un journal du matin, l'auteur de cet assassinat serait un ancien agent de la sûreté, Maurice Souffrain, qui fut arrêté dernièrement sous l'inculpation de vols d'enfants et qui est enfermé actuellement à la prison de Mazas. L'hypothèse nouvelle s'appuie sur une dénonciation de Mme Souffrain, qui est séparée de son mari, et qui a déclaré que celui-ci possédait, quelques jours avant le crime, une photographie de M. Barrême. Mme Barrême, qui n'a pas cessé de rechercher l'assassin de son mari, a adressé à ce sujet au parquet de Versailles une longue lettre pour porter à la connaissance de la justice les faits allégués par Mme Souffrain.

A la sûreté, on n'accorde aucun crédit à cette dénonciation que l'on considère comme une vengeance de Mme Souffrain contre son mari. Néanmoins, l'inspecteur Barboste a été chargé par M. Goron de faire une enquête sur l'emploi du temps de Souffrain pendant la journée du crime.

— Hier a eu lieu à Venise, en présence du roi et de la reine d'Italie, le lancement de la *Sicilia*, cuirassé de 13,300 tonnes et 19,500 chevaux. Ce bâtiment portera comme artillerie principale 4 canons de 68 tonnes, 8 de 15 cm et 16 de 12 cm. Aux essais il réalisera une vitesse de 18 nœuds.

Les croiseurs anglais le *Scout*, commandé par le prince de Battenberg, et le *Phaeton* sont restés à Venise pour assister à cette solennité.

— Une dame française, décédée à Pau, le 30 juin, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, a fait un testament d'un caractère scientifique où, disposant d'une grande fortune, elle a fait notamment les legs suivants :

1° Un prix de 100,000 francs est légué à l'Institut de France (section des sciences), pour la personne de son choix qui aura découvert le moyen, d'ici à dix ans, de communiquer avec un astre (planète ou autre) et d'en recevoir réponse. Elle désigne notamment la planète de Mars, sur laquelle se portent déjà l'attention et les investigations de tous les savants. Si l'Institut de France n'accepte pas le legs, il passera à l'Institut de Milan et, en cas de nouveau refus, à celui de New-York.

2° Un prix de 50,000 francs est légué à l'Académie de médecine pour celui qui trouvera le procédé le plus simple pour la guérison des maladies du cœur comprimé.

### Guillaume II en Angleterre.

L'empereur d'Allemagne, accompagné du prince de Galles, du duc de Connaught et du duc de Clarence, a assisté au service divin à l'église Holy Trinity, que remplissaient les officiers et les gardes du corps.

Le pasteur, aumônier de la cour, a fait un sermon, au cours duquel il a fait l'éloge du maréchal de Moltke.

L'après-midi, l'empereur s'est rendu à Cumberland Lodge, résidence du prince et de la princesse Christian; puis il a assisté, dans le parc de Windsor, à la réception de la députation du régiment de hussards venue pour féliciter le prince et la princesse à l'occasion de leurs noces d'argent.

Le soir, il y a eu concert de musique religieuse, dans lequel on a entendu Mme Albani, de la chapelle St-George.

Le mariage de la princesse Louise de Slesvig-Holstein avec le prince Arlbert d'Anhalt aura lieu aujourd'hui, à quatre heures, dans la chapelle Saint-George.

L'empereur visitera, dans la matinée, le collège d'Eton.

M. Stanhope, ministre de la guerre, a envoyé aux journaux la note suivante :

« L'empereur Guillaume ayant exprimé le désir de visiter les troupes de volontaires de Londres, il a été proposé d'organiser une revue de ces troupes à Wimbledon, le 11 juillet. Par suite des nombreux engagements pris par l'empereur, cette revue ne devra pas avoir lieu après quatre heures de l'après-midi.

« On m'a représenté qu'il serait difficile, sinon impossible aux volontaires de se rendre au rendez-vous au grand complet, à moins qu'on ne leur accorde un congé de toute la journée.

« Je fais donc appel au patriotisme des patrons, pour qu'ils donnent congé à tous les employés faisant partie des corps de volontaires qui prendront part à la revue.

« Ce sera ainsi le moyen de donner satisfaction aux volontaires dont le pays est justement fier.

« J'espère que le gouvernement ne fera pas inutilement cet appel au patriotisme non seulement des volontaires eux-mêmes, mais aussi des patrons. »

### La participation aux bénéfices.

Le système de la participation des ouvriers aux bénéfices des patrons vient de subir en Angleterre un échec sensible.

Le 13 juin dernier, à Manchester, l'assemblée tri-mestrielle des délégués des associations coopératives composant la *Wholesale*, autrement dite la Société de gros, était saisie d'une proposition individuelle tendant à inviter le comité directeur à élaborer un plan pour la mise en pratique, dans les ateliers, magasins et bureaux de ladite *Wholesale* (laquelle occupe plus de 1200 personnes et fait pour 200 millions d'affaires par année), du système de la participation, et cela attendu que deux congrès coopératifs antérieurs avaient jugé à propos de donner leur approbation à ce système.

En dépit du patronage des congrès où dominent les notions théologiques, cette proposition, après une discussion prolongée, a été rejetée à la majorité énorme de 406 voix sur 449 votants. Ce résultat est d'autant plus significatif, que la très grande pluralité des délégués appartenait à la classe ouvrière, l'élément bourgeois ne figurant que pour une très faible part dans les rangs de la *Wholesale*.

Les principales objections des opposants ont été celles-ci : la mise en pratique du système de la participation est entourée de difficultés qui la rendent inéxécutable, ou du moins les promoteurs de ce système n'ont jamais jusqu'ici présenté à la *Wholesale* un projet admissible. Des sociétés coopératives qui ont essayé de la participation ont dû y renoncer. D'ailleurs, les véritables créateurs des bénéfices que réalisent ces sociétés ne sont point les employés mais bien les sociétaires eux-mêmes. Ce sont ces derniers qui, de leur propre initiative, ont fondé et organisé ces institutions, qui leur ont constitué un capital d'exploitation avec leurs propres épargnes, qui leur ont fourni une clientèle assurée et payant toujours comptant. Aucun de ces éléments de succès n'est dû au fait ni des ouvriers ni des employés que les sociétés font travailler. A ceux-ci les coopératives ne doivent autre chose que le salaire, *a fair day's wages for a fair day's work*.

La direction de la *Wholesale* offre de prêter que son personnel d'employés est aussi bien ou même mieux payé que celui de n'importe quelle entreprise particulière. C'est donc au nom de l'équité vis-à-vis des membres des sociétés coopératives que les délégués de Manchester ont repoussé l'idée d'attribuer aux ouvriers qui'ils emploient une part dans les bénéfices.

### Un drame sur le Vésuve.

Naples, 5 juillet. Les journaux ont raconté brièvement l'accident dont un Brésilien, M. Silva Jardim, vient d'être la victime et qui rappelle la fin de Plinie, le naturaliste, enseveli sous les cendres échappées du Vésuve lors de la catastrophe qui, en l'an 79, anéantit Herculanium et Pompéi. Voici des détails sur ce drame qui s'est déroulé le 1<sup>er</sup> juillet, à 7 heures du soir, dans le cratère du volcan :

M. Silva Jardim faisait un voyage en Europe avec un de ses amis, M. Joachim Carnero Mendoca, ingénieur brésilien.

Arrivés à Naples le 30 juin, ils ne voulurent pas quitter cette ville sans avoir visité le Vésuve ; malgré les avertissements qui leur furent donnés sur l'état du volcan qui faisait redouter une éruption prochaine.

Le 1<sup>er</sup> juillet, les deux touristes, accompagnés d'un guide, partirent à cheval ; ils arrivèrent au pied du Vésuve et purent gravir la montagne sur leurs montures jusqu'à mi-côte, après quoi ils durent continuer leur route à pied à cause des difficultés croissantes de la marche.

Parvenus au sommet de la montagne, sur le bord du cratère, les voyageurs furent témoins d'un phénomène à la vue duquel le guide manifesta quelques craintes : des vapeurs s'élevaient du gouffre et des crevasses inquiétantes se montraient par endroits ; cependant M. Silva Jardim et ses deux compagnons poursuivirent leur route, ces phénomènes n'ayant rien encore d'immédiatement menaçant, quand tout à coup des crevasses se produisirent en présence même des voyageurs ; M. Mendoca, les traits bouleversés, se tourna vers M. Jardim, et lui montrant l'une des fentes énormes qui venaient de zébrer la paroi du cratère, lui dit ce simple mot : Regardez.

M. Jardim, assez vivement ému à cette vue, se refusa cependant à rebrousser chemin et, insistait auprès de ses deux compagnons pour continuer, il reprit sa marche en avant.

L'infortuné touriste allait à une mort horrible. A peine avait-il fait quelques pas que le sol s'entr'ouvrit. Le guide resta en arrière et qui seul vit disparaître M. Jardim, a ainsi raconté le fait :

« J'ai vu, a-t-il dit, le sol s'entr'ouvrir et M. Jardim s'enfoncer ; au moment même où il disparaissait, je lui ai vu appliquer les mains contre ses oreilles comme une personne qu'un bruit énorme assourdirait.

Quant à M. Mendoca, il était presque dans le même moment arraché à une mort encore plus affreuse. A l'instant précis où M. Jardim s'abîmait à l'intérieur du cratère, son compagnon tombait lui aussi dans le gouffre ; mais, sous présence d'esprit, soit instinct de la conservation, il se soutint en se raidissant horizontalement au-dessus de l'abîme, la tête et les pieds appuyés contre chacune des parois de la crevasse.

Le guide, après avoir vu disparaître M. Jardim, apercevant M. Mendoca dans cette épouvantable position, eut le temps de se précipiter vers lui et, après des vigoureux efforts, de le relever.

M. Mendoca est rentré à Paris ; il a la main et au genou gauche de très fortes brûlures.

### Les inoculations anciennes et modernes.

A propos de l'inoculation racontée par M. Cornill, M. le docteur Ch. Darnberg énumère les faits analogues qui se sont produits dans l'antiquité et les temps modernes.

Hérophile, d'Alexandrie, a fait des vivisections sur six cents condamnés à mort ; il leur ouvrait le ventre pour sentir les mouvements de l'intestin, de l'abaissement du muscle diaphragme par l'entrée de l'air dans les poudres, et il leur ouvrait la poitrine pour sentir leur cœur battre. Attale III, roi du Pergame, et Mithridate, roi du Pont, ont livré à leurs médecins des esclaves sur lesquels on a essayé des poisons.

Le christianisme provoqua d'abord une réaction et, au temps de Galien, on ne pouvait même plus disséquer les hommes morts ; mais au seizième siècle, cette habitude se répandit de nouveau à travers l'Europe : les princes livrèrent les condamnés à mort aux médecins pour expérimenter les poisons et leurs antidotes. Côme de Médicis fit cadeau à Falloppé, de Pise, de deux condamnés, « afin qu'il les tue comme il voudra et qu'il les anatomise ». Falloppé leur donna huit grammes d'opium. L'un d'eux mourut, l'autre guérit. Côme de Médicis le gracia, mais Falloppé lui donna de nouveau huit grammes d'opium, et, cette fois-ci, il mourut.

A Ferrare, Brasavola dit qu'il s'exerce très souvent sur les esclaves condamnés à mort, et il ajoute qu'il est recommandable d'étudier sur eux les remèdes douteux, parce qu'il ne faut pas plaisanter avec la vie des hommes. A Bologne on donnait le poison aux condamnés sans les prévenir, parce qu'on craignait l'influence perturbatrice de la peur sur la marche de l'expérience. A Mantoue, on faisait des expériences humaines avec l'arsenic.

A cette époque l'Eglise laissait faire, et parfois même encourageait :

Le cardinal archevêque de Ravenne, avec la permission du duc Ercole II, essayait un antidote du sublimé corrosif, et ses essais étaient malheureux. Clément VII fit essayer à Rome une huile secrète qui devait servir d'antidote à tous les poisons. A Prague, le médecin du roi Ferdinand essaya sans succès sur l'homme un antidote de l'aconit. A Paris même, Ambroise Paré fut invité par Charles IX à expérimenter l'action antitoxique des calculs contenus dans l'intestin des vaches, appelés bécards. On donna du sublimé et du bécard à un homme condamné à être pendu ; ce malheureux souffrit horriblement et mourut en disant qu'il aurait mille fois préféré mourir sur la potence.

Au dix-septième siècle, François Ranchin, professeur et chancelier de la Faculté de médecine de Montpellier, écrivait qu'une pareille pratique n'était pas contraire au serment d'Hippocrate, puisque l'essai d'un remède peut sauver un condamné et faire du bien à l'humanité entière.

De notre temps, des médecins français, Puche, Gibert, Bellhomme, Auzias, Turenne, ont inoculé des affections syphilitiques à des individus sains. A l'étranger, Sperino, Bærensprung, Lindworm, Danielsen et le fameux médecin anonyme du Palatinat, ont rendu syphilitiques une vingtaine de gens bien portants. Puis Wallace et Vidal de Cassis inoculèrent les accidents secondaires de la syphilis, les plaques muqueuses, à des hommes absolument sains et les rendirent syphilitiques. Hernandez a inoculé le pus blennorrhagique à des forçats bien portants.

Hansen inocula la lèpre à des hommes sains ; Bunn, le gonococque de la blennorrhagie ; Feyeisen, le streptococque de l'érysipèle, et Baccelli, les hématozoaires de la fièvre intermittente.

Par contre, Hunter, le grand Hunter de Londres,

en 1767, s'est inoculé à lui-même à la fois la blennorrhagie et la syphilis. En 1782, Swediaur s'inocula aussi la blennorrhagie. B. Bell trouva deux étudiants en médecine qui acceptèrent l'inoculation de cette même maladie. Pelizzari fut contraint par quatre élèves de sa clinique de leur inoculer du sang d'une syphilite.

Au milieu de ce siècle, plusieurs élèves de Kuchmeister et le docteur Hollenbach avalèrent de la viande de porc lardée pour voir si les ténias pourraient dans leurs intestins, et l'un d'eux fut infesté par dix vers solitaires. En 1834, trois vétérinaires allemands : Hartwig, Mann et Villain, burent du lait de vaches atteintes de fièvre aphteuse. Desgenettes s'est inoculé la peste, Jenner a inoculé la vaccine à lui et à son fils, Trousseau et M. Peter se sont inoculé l'angine conneuse, Bochetontaine a avalé des déjections de cholériques, Rabuteau s'est tué en essayant de nouveaux médicaments, M. Metchnikoff et M. Moczenkowsky se sont inoculé la fièvre récurrente. M. Koch s'est inoculé sa tuberculine, et tous les élèves du laboratoire de M. Pasteur se sont inoculé le vaccin rabique.

### Massacres en Chine.

Le courrier des mers de Chine, arrivé hier à Marseille par le paquebot-poste le *Sydney*, des Messageries maritimes, nous apporte de nouveaux détails sur les désordres qui ont eu lieu sur l'Yang-Tse-Kiang et dans le voisinage même de Shanghai.

Le 15 mai, à Ho-Chav, ville située à 70 kilomètres de Nankin, la population s'est ruée sur la mission catholique et a démolit un bungalow appartenant à cette mission ; mais grâce à l'énergie du magistrat, la foule a été dispersée et soixante-dix arrestations ont été opérées. Les missionnaires ont reçu une indemnité pour réparer leur immeuble.

A Nankin, l'école méthodiste des filles a été pillée de fond en comble le 26 mai ; la troupe n'est intervenue que tardivement pour mettre fin aux désordres. On est certain que les troubles sont dirigés par les chefs des sociétés secrètes qui cherchent à créer des difficultés au gouvernement impérial et à le mettre aux prises avec les puissances étrangères.

A Sikawei, presque aux portes de Shanghai, où les jésuites ont un collège et un observatoire, on craignait un mouvement de la populace. Toutes les dames européennes ont quitté ce point pour venir à Shanghai. De même à Kiu-Kiang.

Plusieurs navires de guerre croisaient dans l'Yang-Tse-Kiang pour protéger les Européens. La canonnière française la *Vipère* et la canonnière allemande l'*Altis* étaient le 28 mai à Kinkang ; la canonnière anglaise le *Linnet* à Wuhu, avec deux canonnières chinoises ; la canonnière anglaise le *Swift*, à Kinkang ; l'avis français l'*Inconstant* à Tating et le croiseur anglais *Porpoise* à Woosung.

Ajoutons que, d'après des nouvelles arrivées par San-Francisco, Sikawei a été sérieusement menacé le 9 juin. Neuf navires de guerre de toute nationalité étaient mouillés devant l'établissement européen.

En présence de ces faits, dès le 8 juin, les représentants des puissances étrangères en résidence à Pékin informèrent le gouvernement chinois que des mesures énergiques seraient prises si les étrangers n'étaient pas protégés.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

### Assises fédérales de Zurich.

Audience du 6 juillet 1891.

Zurich, 6 juillet.

L'audition des témoins continue.

M. Pietro Riva, avocat à Lugano, relate les circonstances dans lesquelles il fut arrêté :

C'était le 11 septembre, à 3 heures, près de l'église Santa-Maria, à Lugano. Les insurgés portaient un brassard rouge ou un ruban rouge au chapeau. Dans la bande, je ne reconnus qu'un seul individu, Briantini (qui figure aujourd'hui au banc des accusés). Le seul motif de mon arrestation était sans doute mon appartenance au parti conservateur. A la porte de l'hôtel de ville, je fus remis au capitaine de pompiers Bernasconi qui me fit monter, avec d'autres compagnons de captivité, dans la salle du premier étage. La première nuit, je dormis sur une chaise ; plus tard on me donna une paille. L'hôtel de ville était rempli de gens auxquels on distribuait des armes ; et j'y avais la sensation d'un dépôt de fusils. Parmi les chefs je reconnus Berra, maître de dessin, Lampugnani, Bossi et Camuzzi.

M. Riva se porte partie civile ; ses trois jours de captivité ont fait tort à ses affaires. Quand on l'a libéré, on lui a présenté une note de frais, pour fourniture de vivres ! Il a naturellement refusé de la payer.

M. Kurz, avocat de la défense, produit une déclaration du capitaine de pompiers Bernasconi, aux termes de laquelle aucun vol d'argent n'aurait été commis dans la maison du D<sup>r</sup> Reali.

M. Reali, présent à l'audience, s'inscrit absolument en faux contre cette déclaration. On lui a volé non seulement des objets de toute nature, mais de l'argent, et le corps des pompiers lui-même avait promis une récompense à qui procurerait la restitution de ces farcins.

M. Kurz demande que le serment soit déferé au témoin et que Bernasconi soit appelé à déposer personnellement devant la cour.

La déposition de feu Mme Reali, dont il est donné lecture, constate que les insurgés obligèrent la vieille dame à ouvrir toutes les armoires et à montrer tout ce qui se trouvait dans la maison. Elle ne sait cependant pas d'une façon positive si des vols ont été commis.

M. Kurz insistait sur ce dernier fait, M. Reali explique que sa mère avait été ébranlée à tel point par les événements du 11 septembre qu'on dut la transporter en Italie et interdire d'une façon absolue, pendant deux mois, qu'on parlât devant elle des choses du Tessin.

M. Zurcher demande que le professeur Nizzola soit cité devant la cour. Le D<sup>r</sup> Reali doit lui avoir déclaré que son portemonnaie avait été retrouvé avec tout l'argent qu'il contenait.

La cour décide que les capitaines Bernasconi et le professeur Nizzola seront mandés à Zurich.

On entend ensuite M. Leone Leoni, employé de banque à Lugano. Le témoin appartient au parti conservateur. Il a été arrêté par les pompiers le 11 septembre, à 10 heures du soir, mis en prison et retenu comme otage. Il affirme que parmi les insurgés se trouvaient des Italiens. Il ne pourrait pas dire leurs noms, mais il les a reconnus à leur dialecte, et à Lugano on sait que les Italiens marchent avec les radicaux.

Le témoin est licencié.

M. Masella, préfet de Lugano :

Prévenu des événements de Bellinzona, je me rendis, dans l'après-midi du 11 septembre, au pénitencier, chez le directeur Chicherio. C'est là que je fus retenu prisonnier. Le bâtiment était entouré de sentinelles en armes. Je les entendis parler et je recon-

nus plusieurs fois, de la façon la plus distincte, les dialectes bergamasques et napolitains. M. Grecco, conseiller municipal, et le capitaine Bernasconi, mon successeur « provisoire » se présentèrent au pénitencier et me déclarèrent en état d'arrestation ; à ma demande, on me laissa néanmoins où j'étais. Après ma mise en liberté, le 14 septembre, je trouvai mon bureau parfaitement en ordre, mais je ne pus reprendre mes fonctions que le 15. Je ne puis pas donner le nombre exact des insurgés ; il était très restreint, à coup sûr ; la population de Lugano n'a pas participé à l'émeute. Les émeutiers étaient pour le plus grand nombre des Italiens, armés pour la circonstance, et des gamins ; la mère de l'un d'eux a dû le ramener à la maison par les oreilles (ou rit). J'ai vu, de mes yeux, Camuzzi distribuer de l'argent aux hommes armés ; était-ce précisément à des Italiens, c'est ce que je ne peux pas dire.

M. Kurz interroge le témoin sur divers faits relatifs à son administration, en 1889 et 1890. Il s'agit d'abord de la radiation de certains membres de la famille Rossi des registres électoraux de la commune de Sessa, des recours de l'avocat Delmonico contre ces radiations et de ce qui s'en est suivi. On se souvient qu'à la suite d'un article injurieux pour le gouvernement, Delmonico avait été condamné à vingt jours de prison, qu'il fut arrêté avec l'autorisation de M. Kunzli pour purger sa peine, puis relâché par l'ordre du même M. Kunzli. Il n'a pas encore fait ses vingt jours.

On parle ensuite longuement de l'intervention fédérale de 1884 et des fameuses amendes de 500 fr. prononcées alors par le Conseil d'Etat contre la commune de Lugano et dont le préfet Masella devait obtenir le recouvrement. Puis on revient enfin à des événements plus récents.

Le 10 septembre 1889, dit M. Masella, en prévision du tir de Borgia et vu les menaces révolutionnaires de la presse radicale, je reçus de M. Casella, conseiller d'Etat, des ordres de marche pour une compagnie et l'ordre de mettre de piquet le capitaine Antonini comme commandant de cette troupe. C'est tout ce qui fut fait, sauf l'organisation d'un service d'escorte. Je reçus aussi du gouvernement un chiffre spécial pour mes correspondances télégraphiques. Pour la mise sur pied de la compagnie régulière, je n'avais absolument pas l'ordre de laisser de côté certains hommes ; tous devaient être commandés.

Interrogé sur une prétendue condamnation de Camuzzi, en 1887, à 20 francs d'amende et à deux jours de prison pour avoir manqué un service militaire, M. Masella répond qu'il ignore ces faits. Il ignore également si, chargé de l'exécution d'une sentence, il a dit une fois ou l'autre qu'il ne s'inquiétait pas des recours adressés à Berne ou ailleurs. S'il l'a dit il a en raison. « Je proteste », dit M. Masella, contre un interrogatoire qui porte non sur les faits déferés aux assises, mais sur des faits anciens relevant de mon administration et sur lesquels je n'ai pas de dossier. »

M. OGIATI, président de la cour, déclare qu'il est seul juge de la correction des questions posées aux témoins. Le témoin doit répondre.

M. Forrer dépose une série de pièces établissant que Camuzzi a dû subir sa peine malgré son recours aux autorités fédérales.

M. Masella répond que comme soldat lui aussi a dû subir une punition d'abord et réclamer ensuite.

M. Zurcher interroge encore le témoin sur les événements de mars 1889 et spécialement sur l'affaire Belloni.

M. Masella déclare que Belloni avait été arrêté pour un délit de droit commun sur l'ordre du juge d'instruction cantonal. Sa libération ne pouvait être ordonnée que par un magistrat judiciaire. Lorsque le Conseil d'Etat du Tessin lui a ordonné, par dépêche, après l'entrée des troupes fédérales, d'élargir Belloni, il a refusé d'obéir, et répondit que le juge seul était compétent. C'est alors que M. Borel a fait enfoncer les portes de la prison.

M. LURATI, avocat à Tesserete, dépose sur les événements du 11 septembre à Lugano. Il fut incarcéré en même temps que M. Respini et dans la cellule réservée aux aliénés. Il a eu aussi connaissance, par une tierce personne, d'un complot pour assassiner M. Respini dans la prison.

M. MARAINI, vice-président de la municipalité de Lugano, est témoin à décharge, cité par la défense. Il dit qu'après avoir eu connaissance des événements de Bellinzona, il s'est rendu chez M. Reali et a promis à M. Respini de répondre de sa vie s'il se livrait entre ses mains. M. Maraini affirme qu'aucun Italien n'a pris part à l'affaire de Lugano.

M. Reali, interrogé derechef sur ce point essentiel, et mis en présence de M. Maraini, maintient sa précédente déposition. Il ajoute que, parmi les Italiens, qui pénétrèrent dans sa maison, il peut citer les nommés Turini, Bottellini, Givoni, Ribera et Aporotti. M. le préfet Masella confirme sur ce point le témoignage de M. Reali. Sur la demande du président, M. Maraini avoue que les insurgés reçurent des armes au « Municipio », où se trouvait un petit arsenal pour les pompiers, mais il répète que parmi eux ne se trouvait aucun Italien.

Quatre citoyens de Gubiasco, également cités par la défense, déposent qu'ils sont venus en armes, de leur village, pour prendre part à l'assaut du palazzo de Bellinzona. Ils déclarent tous quatre que Castioni n'est pas entré le premier dans le vestibule et affirmant que deux coups de feu ont été tirés dans l'intérieur du palais avant l'ouverture de la grille.

Ces dépositions ayant trait à l'affaire en contumace contre Castioni ne s'adressent pas au jury qui n'aura pas à se prononcer sur cette question.

M. le juge fédéral Morel fait observer à un des témoins que sa déposition actuelle est en contradiction avec celle qu'il a faite devant le juge d'instruction, auquel il a déclaré que lorsqu'il entendit le premier coup de feu il avait déjà pénétré dans le vestibule.

Nécrologie. — Le 29 juin est mort à Gerzensee, M. Louis-Rodolphe de Tavel, né en 1821, secrétaire de la chancellerie fédérale jusqu'en 1848 et ancien député au Grand Conseil de Berne.

Münchenstein. — La légation d'Angleterre a signalé au Conseil fédéral la disparition de deux époux anglais qui se trouvaient en Suisse au moment de la catastrophe, mais, dont on ne sait pas, cependant, s'ils se trouvaient dans le train.

Numismatique. — L'assemblée générale de la Société suisse de numismatique est convoquée à Zoug pour le 31 juillet 1891.

Referendum. — Dans sa dernière séance, le comité du parti socialiste suisse s'est prononcé à l'unanimité contre le rachat du Central. Une circulaire adressée aux hommes de confiance du parti les invite à donner leur opinion sur le referendum.

Sociétés. — Dimanche prochain aura lieu à Fribourg la troisième assemblée générale de la *Fédération des sociétés et cercles ouvriers catholiques de la Suisse*. Il y aura office par M. Deruz et discours de MM. Python, Decourties, Bossy, Soussens, chanoine Morel, Conus, curé, Bartschu, curé, membres du comité central de la Fédération ouvrière suisse, etc.

Le samedi se tiendront plusieurs assemblées de délégués de sociétés.

### La noyade de Wangen.

Voici quelques détails sur l'accident de Wangen que le télégraphe nous annonçait hier :

La Société des pontonniers d'Ollen avait résolu de faire à bord d'un ponton une excursion de Bienne à Ollen.

La Société des pontonniers d'Ollen s'était rendue samedi, avec un ponton d'ordonnance, en chemin de fer, à Bienne, où on coucha pour de la redescendre l'Aar le lendemain.

Tout alla bien jusqu'à Soleure où l'on dina avec les pontonniers de cette ville, qui se joignirent à leurs amis d'Ollen pour continuer l'excursion.

Le ponton contenait 21 pontonniers d'Ollen et 15 de Soleure. Le président de la Société de cette dernière ville dirigeait l'embarcation.

Au moment de passer sous le pont en bois de Wangen, entre la culée et le premier pilier, le ponton heurta le pilier et chavira, tandis que l'avant-berc se détachait du corps principal.

Les trente-six hommes furent précipités dans la rivière. Quatre hommes réussirent à se cramponner au pilier du pont. Une dizaine se retirèrent au ponton qui projetait sur lui-même. Les autres se débattaient avec l'avant-berc qui s'était détaché.

On sonna aussitôt le tocsin à Wangen, de nombreuses embarcations furent lancées à l'eau et des voitures envoyées le long des rives de l'Aar. La population manie de perches, de cordes et de crochets retirèrent les nombreux naufragés. Néanmoins onze personnes disparurent, six de Soleure et cinq d'Ollen.

La population de Wangen a fait des prodiges pour sauver les malheureux ; en effet plusieurs de ces derniers furent ramenés à la rive au péril de la vie des sauveteurs. Sans ces secours rapides et intrépides tous les malheureux étaient perdus.

Le ponton appartenait à l'administration militaire ; il avait été mis à la disposition des sociétés de pontonniers pour toute la saison.

Le président de la Société des pontonniers, à Ollen, lieutenant du génie, a été retiré à quatre kilomètres du lieu du sinistre, étendu, sur le point de disparaître dans les flots. Il a pu être sauvé.

Jusqu'à maintenant on a retrouvé quelques chapeaux et un seul corps sur les rives de l'Aar.

On signale l'architecte Burger, à Wangen, comme s'étant particulièrement distingué dans le sauvetage. Cinq victimes d'Ollen sont des employés des ateliers et des dépôts de chemin de fer.

### L'incendie de Morlon.

On nous prie de publier l'appel suivant, en faveur des incendiés de Morlon, près Bulle (Fribourg) :

« Dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, le feu a détruit, dans notre modeste localité, onze bâtiments, deux fours et un grenier appartenant à neuf familles laborieuses, mais sans fortune. Le mobilier presque tout entier et les récoltes engrangées ont été la proie des flammes.

A cette heure, quarante-cinq personnes sont dans le dénuement le plus complet.

L'assurance immobilière, obligatoire dans le canton de Fribourg, ne procurera aux victimes du feu qu'une somme très faible, la taxe étant ancienne et considérablement inférieure à la valeur réelle des bâtiments détruits.

Une seule personne avait assuré son mobilier.



## CANTON DE VAUD

## Le tir cantonal.

Hier matin, à 10 heures, les tireurs vaudois se sont présentés à la cantine, au nombre d'une quarantaine. Leurs drapeaux ont été remis par M. Guénot, syndic, qui a parlé des liens d'amitié qui ont constamment uni Morges et Lausanne et qui a fait les meilleurs vœux pour la réussite du tir. M. Muret, syndic de Morges, a répondu en excellents termes.

Au banquet, très peu de monde. M. Morax était major de table. M. lieutenant-colonel Colomb a porté le toast à la patrie, et M. Demont, receveur, le toast au canton de Vaud. M. Guénot, syndic, a bu à la nation armée, au développement du tir, à la prospérité des sociétés vaudoises de tir et à la société des cabaniers, qui les réunit et les résume.

Au stand, très grande affluence de tireurs. Tout marche à souhait et on se félicite de plus en plus de l'excellente organisation de cette partie essentielle de la fête.

Meilleurs résultats de la journée du lundi 6 juillet: **Cible Bonheur.** — MM. Grosjean-Redard, Chaux-de-Fonds, 2741 dégrés; L. Buffat, Corsier, Vevey, 531 d.; Viguet, H., Yvelles-la-Mothe, 3154 d.; Charet, Paul, Plan-de-Ouates, 3438 d.; Richardet, L., Chaux-de-Fonds, 4245 d.

**Cible Progrès.** — MM. Arnold Montandon, Locle, 86 points; Vincent Waser, Carouge, 85; H. Pinard, Joliet, Echallens, 85; Aug. Mury, Lausanne, 80; Buchet, Ch., Etoy, 83; Porchet, Basile, Chamblon, 82 points.

**Cible Militaire.** — MM. Albert Martin, Perroy, 92,40 points; Grosjean-Redard, Chaux-de-Fonds, 89,20; Emile Barbezat, Verrières (Suisse), 87,15; Léon Bourquin, Tramelan, 85; Arth. Courvoisier, Chaux-de-Fonds, 84; Tenger Christian, Berne, 88,20; Riccard, F., Grandvaux, 87; Mermoud, John, l'Isle, 85 points.

**Cible Morges.** — MM. Léon Bourquin, Tramelan, 955 dégrés; Ravlyer, Jean, Nidau, 2546; Comte, E., Berne, 3461.

**Séries aux cibles libres.** — M. Gottfried Stahler, Madretsch, 80 cartons.

**Mouche aux cibles libres.** — Numa Guye, Verrières (Neuchâtel), 488 dégrés; Edouard Jaques, Auberson (St-Croix), 566; Jean Anderegger-Necker, Saint-Gall, 575; John Deleval, Mont-sur-Rolle, 631; D. Camille Raymond, Genève, 703; Vincent Lédérrey, Cernier (Neuchâtel), 789; Gillieron-Dubou, Cully, 870; Secretan, Charles, dentiste, Lausanne, 302 dégrés; Rieder, Louis, Vevey, 774; Blanc, Gustave, Montreux, 779.

(Séries): Huguenin, Fritz, Sonvilliers, 68 cartons; Dettwyler, Otto, Genève, 66 cartons.

**Cible Leman.** — Otto Schmid, Berthoud, 137 points; Blanc, Louis, Montreux, 138; Vettiner, Jules, Genève, 144; Comte, Ernest, Berne, 143.

**Cible Leman (Mouche).** — Guye, E., Courgemont, 442 dégrés; Marinoni, G., Rolle, 781; Blanc, Louis, Montreux, 785; Raymond, Camille, Genève, 929; James Perret, Madretsch, 609; Bernard Dussor, Carouge (Genève), 859; Louis Blanc, Brent (Montreux), 870.

**Revoluer (Jura).** — Alcide Hirschi, Neuchâtel, 128 points; Vautier, Jules, Grandson, 141.

**Revoluer, Jura (Mouche).** — Hermann Rutenacht, Berne, 870 dégrés; Jungo, F., Fribourg, 738.

**Revoluer, Libre (Séries).** — Jules Vautier, Grandson, 82 cartons; 1<sup>re</sup> médaille d'or: Vautier, Jules, Grandson, 600 cartons.

**Maximum au tir de sections.** — Léon Vaucher, Bâties (Neuchâtel); Alf. Bussset, Ormont-dessus.

**Maximum au tir de groupes.** — Jules Baudat, Corcelles-sur-Concise; Léon Vaucher, Bâties; Auguste Vautier, Grandson; Stahli, Frédéric, Lausanne; Kalfuss, Louis, l'Auberson; Raymond, Alfred, au Lieu; Gagnaux, Louis, Ste-Croix.

**Barreau.** — Le Tribunal cantonal a accordé, ce matin, un brevet d'avocat, à M. Ernest Vallon, licencié en droit, à Lausanne.

**Instruction publique.** — M. Clément-Rochat, actuellement instituteur au collège de Ste-Croix, est nommé pour une année, à titre provisoire, directeur de cet établissement.

M. Eugène Ducet prend, dans les mêmes conditions, le poste de maître de sciences mathématiques, physiques et naturelles au collège et à l'école supérieure de Mondon.

**Bibliothèque cantonale.** — La Bibliothèque cantonale vient de s'enrichir d'un travail remarquable: *Antiquités du Bosphore Cimmérien* conservées au musée impérial de l'Ermitage, ouvrage publié par ordre de Sa Majesté l'empereur. St-Petersbourg, imprimerie de l'Académie impériale des sciences, 1884; 2 volumes grand in-folio et un volume de planches.

Cet ouvrage, qui s'adresse aux hommes du monde aussi bien qu'aux savants, fait connaître les trésors de l'art antique trouvés dans les fouilles exécutées de 1825 à 1850 dans les débris des deux rives du Bosphore Cimmérien (droit d'Enikale), mais principalement dans ceux des environs de l'ancienne Panticapée (Kertsch actuellement).

La publication est remarquable à tous les points de vue; elle est écrite en français et en russe; les descriptions savantes, soigneusement annotées, ne le cèdent en rien aux reproductions superbes d'un travail absolument étonnant. « La munificence de l'empereur, dit la préface, pouvait seule faire de la publication des planches qu'offre notre Atlas. »

Au reste, l'auteur, bibliothécaire de Leurs Majestés impériales, a été brillamment secondé; il se plaît à le reconnaître. Qu'on nous permette de reproduire quelques lignes de sa préface, heureux que nous sommes de publier les éloges attestant les talents de notre regrettable peintre Rodolphe Piccard:

« Sous le rapport de la reproduction fidèle du caractère de l'objet, le dessin sur, exact et intelligent de M. Rodolphe Piccard, membre de notre Académie des beaux-arts, nous est venu puissamment en aide, en reproduisant, avec une fidélité qui ne saurait être surpassée, des objets qui demandent à être vus plutôt que décrits pour être appréciés. Il a exécuté au trait les objets en métal et les débris de la lyre qui offrent des dessins à la pointe d'une délicatesse exquise. Son habileté d'exécution grandissant avec l'œuvre, il a fini par trouver le moyen de dessiner des objets et de graver sur cuivre les dernières planches qui lui étaient confiées. »

On le voit, M. Rodolphe Piccard, artiste lausannois, était hautement estimé à la cour de St-Petersbourg. La Bibliothèque cantonale doit la sollicitude et la générosité de la sœur de l'artiste, Mlle S. O. Piccard, qui a fait don à l'Etat de ce remarquable ouvrage en souvenir de son regrettable frère, de pouvoir mettre à la disposition du public ce travail important et admirable.

**Aigle.** — Feu M. Favre, municipal à Aigle, est remplacé par M. Kernen-Colomb, comme membre de la commission exécutive de l'entreprise des Monneres d'Aigle.

**Vevey.** — Le comité de l'Hospice du Samaritain se fait un devoir d'exprimer aux bienfaiteurs et amis de l'institution, et au nom des malades, sa vive reconnaissance pour la générosité avec laquelle il a répondu à son appel d'avril dernier, en faveur de la caisse de l'Hospice. Grâce à cette libéralité, la situation financière s'est sensiblement améliorée. Cependant le déficit n'est pas comblé et il sollicite encore la charité. Le comité prend la liberté de rappeler que la fin de juillet est aussi la fin de l'année comptable. Il sera heureux de recueillir les dons de ceux de ses bienfaiteurs qui se proposent de les offrir avant le terme de l'exercice courant.

Dans sa séance du 27 juin, le conseil communal de Chardonne a voté une subvention de 100,00 francs en faveur du chemin de fer Vevey-Bulle-Thoune, à condition que la localité soit mieux desservie que par le tracé actuel.

**Bex.** — Quatre touristes s'étant aventurés jeudi sans guide dans le massif des Diablerets se sont égarés et sont demeurés 4 heures au milieu des précipices, sans pouvoir ni avancer ni reculer. Leur position était critique car un terrible orage se préparait. Leurs cris de détresse furent heureusement entendus des chabats d'Anzeindaz, et les deux frères Adolphe et Félix Fontannaz partirent au secours de ces imprudents et parvinrent à grand-peine à les sortir de leur fâcheuse position.

**Château-d'Oex.** — La vente annuelle de l'Infirmerie du Pays-d'Enhaut, dont le bénéfice sera affecté pour une partie à l'Asile des vieillards de Château-d'Oex, aura lieu au commencement du mois d'août. Les dons ou objets en nature, envoyés par les amis de ces deux utiles établissements, seront reçus avec reconnaissance d'ici à la fin de juillet, par Mmes Charles Favrod-Conne et Grenier pasteur, à Château-d'Oex.

## LES LIVRES

PANORAMA DE GRAY, dessiné par M. Théophile Rittener, membre du C. A. S., et publié sous les auspices du Club du Rubly, à Château-d'Oex.

Les amis toujours plus nombreux des beautés du Pays-d'Enhaut vaudraient apprendre avec plaisir la publication de ce panorama, qui vient combler une véritable lacune et qui fait autant d'honneur à M. Rittener qu'à la maison Thévoz, à Genève, chargée de la reproduction.

Qui a vu Château-d'Oex n'a pu le quitter sans avoir auparavant gravi cette montagne, le Right du Pays-d'Enhaut. Le souvenir du splendide panorama qui s'est offert à ses yeux est pour toujours présent à sa mémoire. Il sera enchanté de le raviver par le beau et authentique dessin qu'on lui offre aujourd'hui. C'est un guide qu'aucun alpiniste ne doit manquer d'acheter. Il est en vente chez le président du Club du Rubly, M. Rodieux, receveur, à Château-d'Oex.

Sous le titre: *Agenda militaire suisse*, les éditeurs Attinger frères, à Neuchâtel, publient pour l'année 1891-92 (1<sup>er</sup> mars 1891 au 28 février 1892) une nouvelle édition de leur agenda.

Après quelques renseignements généraux sur le système métrique, les taxes postales, télégraphiques, etc., l'agenda contient, sous une forme pratique, claire et bien condensée, une foule de renseignements sur l'organisation militaire, sur les effectifs des diverses armes et la composition des corps de troupes; il donne quelques notions sur le service en général, sur la tactique en station et en marche, sur le logement et les transports. La fortification sur le champ de bataille, les services de santé et de l'administration y ont aussi leur place. Enfin les dernières pages contiennent le tableau des écoles de 1891 et l'ordre de bataille des 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> divisions au 1<sup>er</sup> mars 1891.

Cette petite brochure, sous forme de carnet de poche, rendra certainement de bons services aux officiers, sous-officiers et à tout militaire en cours d'instruction et en campagne, en leur permettant d'avoir constamment sur eux tous les renseignements, aussi bien que les chiffres, dont on a besoin à chaque instant.

LE CHEMIN DE FER DE VIEGE A ZERMATT. Notice par Ed. Lullin, ingénieur. Brochures avec 4 planches chromo, 9 vignettes et une carte. — Lausanne, Georges Bridel et C<sup>e</sup>. — Zermatt, Eugène Vodoz.

La notice sur Viège-Zermatt, que vient de publier la maison Bridel, est due à la plume habile d'un ingénieur, M. Ed. Lullin. Bien qu'il existe sur ce sujet plusieurs descriptions intéressantes, celle que nous avons sous les yeux est, sur un point capital, une œuvre toute nouvelle. En effet, c'est au moyen du chemin de fer longéant aujourd'hui cette belle vallée, que nous la parcourons avec un guide qui connaît par le menu tous les travaux qu'a nécessités la voie ferrée actuelle. Aussi n'a-t-il négligé aucun des détails qui concernent soit le confort, soit la sécurité des voyageurs. Matériel, mode de traction, faible inclinaison des pentes, moyens d'arrêt, ponts et tunnels sont, de sa part, l'objet d'indications très précises.

Mais ce serait faire tort au travail du savant ingénieur, si nous n'ajoutions pas qu'à côté du praticien habile, nous trouvons en lui un écrivain sensible aux beautés de la nature alpestre, et qui sait nous en parler avec un sincère enthousiasme et une chaleur communicative. Cette notice, ornée de plusieurs chromolithographies et de jolies vignettes, s'adresse donc non aux techniciens, mais au grand public des touristes alpestres.

## DÉPÊCHES

## L'INAUGURATION DU VIEGE-ZERMATT

**Zermatt, 7 juillet.** — L'inauguration du Viège-Zermatt a eu lieu hier dans les meilleures conditions.

Le train express de Lausanne amena à 12 h. 10 à Viège les invités de la compagnie, au nombre d'une centaine, parmi lesquels les autorités valaisannes, des fonctionnaires supérieurs du Jura-Simplon, des journalistes, etc. On remarqua, entre autres, MM. de Roten et de Torment, conseillers d'Etat; de Chastonay, président du Grand Conseil; de Werra, conseiller national; de Sépibus, commandant de la gendarmerie; Dallèves, chancelier de l'Etat du Valais.

Mgr Jardinier, évêque de Sion, est monté dans le train à Sion avec quelques chanoines du chapitre. Il a dit la messe du haut d'une estrade parée de verdure, puis a fait le tour du train Viège-Zermatt, pour bénir la locomotive et les wagons. La foule était agglomérée. M. l'abbé Juiller a prononcé ensuite une courte allocution religieuse. L'évêque est rentré ensuite à Sion, s'excusant de ne pouvoir assister à la fête, vu son grand âge.

A 1 heure, départ du train qui est enguirlandé.

A 1 h. 25, collation à Stalden. M. Carrard, président du conseil d'administration, sur l'ordre du Département fédéral des chemins de fer, fait savoir aux invités de la Compagnie qu'à partir de St-Nicolas ils voyagent à leurs périls et risques; la ligne n'étant pas encore administrativement reçue, la Confédération décline toute responsabilité.

Toutes les gares sont enguirlandées: musique, vin d'honneur, coups de mortiers. Des fillettes, vêtues de blanc, distribuent des bouquets.

Le trajet est splendide, malgré un temps un peu couvert. On admire beaucoup le pont en fer de Mühlbach, jeté gracieusement d'une seule arche sur l'abîme vertigineux.

A 4 h. 30, arrivée à Zermatt.

Les invités se forment en cortège, derrière une musique et se rendent à l'hôtel du Cervin où un superbe dîner les attend. De nombreux discours ont été prononcés. La soirée s'est prolongée fort longtemps.

Ce matin, une pluie battante dérange les excursions projetées.

**Bellinzona, 7 juillet.** — L'officier du ministère public continue son réquisitoire dans le procès Scazziga.

Il montre que le compte-courant ouvert par la Banque cantonale à l'Etat du Tessin a été ignoré de tous, sauf de Scazziga et de M. Chicherio, directeur de la Banque. Les conseillers d'Etat et les membres du conseil d'administration de la Banque en ont ignoré l'existence.

Scazziga a volé l'Etat et trompé la Banque cantonale, en tant que société, mais non pas son directeur, qui savait tout. A peine M. Magatti fut-il sorti du gouvernement que Scazziga a écrit à la Banque de changer le titre de son compte-courant et a dérobé la lettre de M. Magatti et la réponse de M. d'Ernst qui établissent que le compte de l'Etat ne pouvait être qu'un compte de dépôt. Ces pièces ont été trouvées à Locarno, au domicile de Scazziga.

La correspondance privée et confidentielle entre Scazziga et M. Chicherio montre clairement l'accord de ces deux personnes; elle montre aussi que le compte ouvert à Scazziga était tout personnel et ne peut pas lier l'Etat. Quant aux vols directement faits dans les caisses, le tribunal détient doré et déjà les aveux de l'accusé.

Le ministère public conclut au maximum de la peine, soit à quatorze ans de réclusion.

La partie civile renonce pour le moment à parler, adhérent aux conclusions du ministère public. Elle se réserve toutefois le droit de répliquer à la défense et d'établir dans ses conclusions le chiffre du dommage qui incombe à l'Etat.

**New-York, 7 juillet.** — Un orage qui a éclaté sur Bâton-Rouge, dans la Louisiane, a détruit plusieurs maisons. Il y a de nombreux blessés. Le pénitencier a été renversé: huit morts et dix-huit blessés.

**Lisbonne, 7 juillet.** — Le tribunal du commerce a prorogé pour six mois le moratorium accordé à la Banque lusitanienne.

**Londres, 7 juillet.** — On espère que la revue des volontaires aura lieu à Hyde-Park.

On assure que si le député Decoban ne se rend pas à la convocation des Communes le 23 juillet, M. Smith proposera sa déchéance.

**Londres, 7 juillet.** — Une collision de trains a eu lieu près de Safford: un tué et plusieurs blessés.

**Paris, 7 juillet.** — On n'attache aucune importance aux dénonciations de Mme Barrême concernant l'assassinat du préfet Barrême, son mari.

300 ouvriers de la compagnie d'Orléans ont décidé de faire grève.

Il résulte d'une communication de M. le Dr Lannelongue à l'Académie des sciences que son traitement de la tuberculose par le chlorure de zinc a porté sur 23 malades affectés de la tuberculose articulaire lesquels sont guéris, et sur deux tuberculeux pulmonaires, qui sont en voie de guérison.

Ed. FERR, éditeur.

## Tir cantonal de Morges.

## Nouvelle liste des dons d'honneur.

Montant de la 8<sup>e</sup> liste, fr. 37,433 50. — Union instrumentale de Lausanne, 50. M. Ang. Perret, à Noville, 5. M. Chausson-Loup, à Hennaz, 5. M. A. Guignat, à Roux, à Lausanne, une corbeille à ouvrage, 25. Liste de M. Strudel, chef d'expl. du L.-E.-B., un service à découper écoré, 13. M. L. Rochaix, à Begnins, 12. M. La Côté, 1887, 13. Liste de M. Tardy, Croix-Fédérale, Morges, 6. M. H. Moyard, à Morges, une table de l'œuvre, 8. M. Willemin, café de la Vigne, une caisse de 20 bottes. Yverne 1887, 25. Liste du café de la Vigne, 12. Cuillères à café, 15. 1 cuillère à ragoût, 22. MM. Fleischbein et Cie, à Genève, un lot de tabacs, 15. M. Ch. Berger, hôtel du Port, Morges, 50. M. C. Berger, à Morges, 3. MM. Chauvet et Plan, Genève, une cuillère à ragoût, écoré, 15. Club romand, à Lausanne, un service argenterie, 25. M. Ang. Mayor, à Vevey, 10. M. César Dupuis, préfet à Vevey, 15. M. Wetterwald, vétérinaire, Morges, une bride coquillages, 60. Soc. des Armes-Réunies, Lucens, 60. Soc. de tir aux armes de guerre, Juriens, 15. M. Zetter Michel, à Bière, 5. M. F. Zeller, fabricant de bois de fusils, Morges, 5. M. Eug. Haas, Lausanne, un réveil, 10. MM. Favre et Chalat, électriciens, Genève, un pochoir écoré, 60. De quelques maîtres ferblantiers de Morges, 45. M. Gust. Engler, Morges, bon pour un pantalon à commander, 22. Des offic. de la colonne de parc n° 1, par M. le cap. A. Colomb, à St-Prex, une coupe. Concours de sections, 175. Quelques tireurs vaudois, souscription faite au grand tir de Bex, 26,60. M. Chabanel, ancien carabinier, Gollion, 5. Anglo-Swiss-Biscuit Co., un lot biscuits, 25. Bon pour 8 chemises sur mesure de M. A. Monchet, Genève, 30. M. Pelet, notaire à Echallens, 20. M. Solberger, coutelier à Morges, 6. Couteaux de table, 12. Personnel de la briquetterie de Lonay, 30. MM. Weli et Gros, Lausanne, 20. Liste de M. Pittet, café de Tivoli, Morges, 15. Russ-Suchard et Cie, Serrières, bon pour une caisse chocolat, 50. M. A. Pittet, lieutenant-col., Bière, 10. M. O. Burnier, à Bière, 10. M. Burnes, hôtel de l'Our, Lausanne, 5. M. G. Baardat, à Renens, une médaille du tir de Franzenfeld. Sections, 10. M. G. Borgeaud, à Crissier, 5. M. A. Schwyzer, à Renens, 5. Liste de M. Chenuz, député à Montichet, 37. Cercle libéral, Lausanne, collecte faite au banquet du 14 avril, 100. M. E. Mettraux, avocat, Lausanne, 20. Suppl. de la liste de M. le syndic de Bussigny, 5. Commune de Nyon, une pièce écoré, 50. Liste de M. Aug. Compond, Lausanne, 15. Liste de M. H. A. Waeger, fourrier d'artillerie, Vevey, 99. M. Aug. Roth, Vevey, 4. Bout. Porto, 12. M. Chollet, à Vevey, 1. Bout. fine champagne, 6. Des Amis du tir, Villars s.-Yens, 25. De l'officier d'état civil de Villars s.-Yens, couteau à beurre, 8. M. P. Marcel, Lausanne, 15. M. Ch. Carlier, Oron, 5. Liste de M. Cottier, préfet, Château-d'Oex, 72,50. Les groupes Patrouilles n° 1 et 2, Môtiers-Travers Sections, 20. Soc. suisse des voyageurs de commerce par la section de Morges, espèces, écoré, 70. Soc. de tir de campagne, Pont et Abbaye, Granges, 20. M. X. Genève, un bougeoir, 5. M. Hirsch, à Lausanne, 5. Soc. des sous-officiers de Vevey, Sections, 30. Municipalité d'Allaman, 30. Abaye de St-Prex, 20. Armes de guerre de Bussigny, 25. M. Ceresole, ci-devant, Lausanne, 1. Passoire à sucre, 25. Café Vonnex, 25. Bout. 1887, 85. M. J. Chappuis, lith., Lausanne, 25. M. Stopanus, à Bâle, 5. Habitants de Nyon, espèces, écoré. Patrie Bonheur, 250. Habitants de Nyon, espèces, écoré. Morges, 60. Habitants de Nyon, espèces, écoré. Militaire, 50. M. F. Perrin, Ouchy, 10. M. Ch. Perrin, d'Oron, Ouchy, 10. M. F. Müller, Ouchy, 10. M. Ch. Carrard, lieutenant-col., Lausanne, 10. M. Ch. Carrard, lieutenant-col., Lausanne, 10. Soc. des Eclairiers blancs, Montreux, 50. M. C. Revillon, 2. Mes des Granges, Genève, 20. Suppl. à la somme de fr. 600 consignée par le com. d'org., 60. M. Leubaz, à Noiraigue, 50. M. E. Deprez-Jaccard et Cie, Nyon, pavillon de 12 couteaux à fruits écaillés, 20. Atkinson frères, fab. de coutellerie à Scheffeld, par MM. E. Deprez-Jaccard et Cie, représentants, Nyon, 1 service à découper, 25. M. J. Vuagniaux, à Mondon, 5. Liste de M. L. Pittet-Joutard, à Bière, 15. MM. Nordhof père et fils, Longirod, 1 cuillère à ragoût, 30. M. P. Jaccottet, député, Lausanne, 5. M. Delorme, dir. de l'Hôpital cantonal, Lausanne, 10. M. L. Band, dir. de la colonie agricole de Payerne et sa famille, Patrie, 25. Ecole de recrues inf. n° 1, sac de voyage avec nécessaire. Militaire, 90. 1 sucrier argent. Patrie Bonheur, 60. Liste de M. K. Lausanne, 51. M. Aug. Paris, à Nyon, 5. Anonyme, Nyon, 5. Soc. de tir Gratiol allemand, Lausanne, 20. M. J. Aubert, à Vevey, 5. M. A. Hoffmann-Paschoud, à Vevey, 5. Liste de M. Eug. Fonjallaz, à Epesses, 17. MM. C. et A. Corboz, 25. Bout. Dézaley, 35. M. Chalmontet, Vallorbes, dernière mouche, Revolver, un timbre à glace, 35. De quelques amis du tir, St-Saphorin (Lavaux), 35. Bout. Lavaux 87, 56. M. A. Golay, Genève, 5. M. Keck, hôtel du Mont-Blanc, St-Prex, 6. Bout. La Côte, 6. M. Brandt, pharm., Genève 13. Un non tireur, 10. — Total, fr. 40,541 50.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres.

**Boukin, Halblein, Drap d'Etain pour habits d'hommes et de garçons, à 2 fr. 45 cts. le mètre** jusqu'à 3 fr. 45 cts, garanti pure laine, décati et prêt à l'usage, 140 cm. de largeur. Expédition directement, aux particuliers, en mètres seuls et pour habits complets par la Maison Oettinger & Cie, Zurich.

P. S. Envoi d'échantillons de nos riches collections par le retour du courrier franco. 3156

**PAPIER À CIGARETTE**

**DUCC**

PARIS-LYON-ANVERS

La plus recherchée dans tout le monde pour sa douceur, solidité et pureté.

**VOULEZ-VOUS ÉVITER**

les contrefaçons du délicieux dépuratif Golliez au bon de noix phospho-ferrugineux; exiger sur chaque façon la marque des deux palmiers. Sirop artificiel par excellence pour remplacer l'huile de foie de morue.

Vente en gros: pharmacie Golliez, Morat.

**Guérison du DIABÈTE**

**LE VIN URANÉ Pesqui**

fait diminuer de 1 gr. par jour LE SUCRE DIABÉTIQUE

1<sup>er</sup> DÉPÔT A GENÈVE, BUREAU, rue de Lausanne, GRANTJEAN

Et dans toutes les pharmacies

Le DIABÈTE, ses traitements, brochure de 24 pages, envoyée gratuitement par la poste à toute personne qui en fait la demande à M. PESQUI, Bureau d'Etudes.

## M. SCHLOSSER DE PARIS

## PÉDICURE SPÉCIALISTE

des principales familles royales d'Europe

S'ABSENTE DE LAUSANNE

POUR PEU DE JOURS

## Horaire des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Genève	—	6 30	8	9	11	12 10	1 20	1 45	4 25	5 35	6 45	7 50
Nyon	—	7 40	8 55	10	10	12 10	1 25	1 50	4 35	5 45	6 55	8 05
Rolle	—	8 15	9 25	10	10	12 35	1 30	1 55	5	6	7 10	8 20
Thonon	5 30	—	—	10 35	—	—	3 35	3 55	—	—	7 50	8 10
Evian	6 05	—	—	11 30	—	—	3 55	4 15	—	—	8 40	9 00
Morges	6 50	8 55	10	11 30	1 30	—	4 15	4 35	6 45	8 30	—	—
Ouchy-L. Vevey	7 10	9 20	10 30	12 10	2 12	4 15	4 35	4 55	7 17	8 45	8 30	—
Clarens	8 10	10 30	11 45	13	2 12	4 15	4 35	4 55	7 18	8 45	8 30	—
Montreux	8 15	10 55	11 45	13	2 20	4 25	4 45	5 05	7 38	9 00	8 30	—
Chillon	8 30	11 10	12 15	14	2 30	4 35	4 55	5 15	7 50	9 10	8 30	—
Villeneuve	8 30	11 10	12	14	2 30	4 35	4 55	5 15	8	9 10	8 30	—
Bouveret	8 55	11 35	—	15	4 05	6 40	—	—	—	—	—	—
Evian D.	6 05	8 30	10 25	11 30	1 40	3 35	3 55	4 15	5 37	7 50	—	—
Clarens	8 10	10 40	12 15	14	1 40	3 35	3 55	4 15	5 38	7 50	—	—



D<sup>r</sup> C. KRAFFT  
[3759] de retour le 20 juillet.  
TOURNÉE EXCEPTIONNELLE  
(17<sup>e</sup> année)  
Direction Albert CHARTIER  
THÉÂTRE DE LAUSANNE  
Bureau à 8 h. Rideau à 8 1/2 h.

Mardi 7 juillet 1891.  
Par autorisation spéciale des au-  
teurs, une seule et unique re-  
présentation de l'immense  
succès,

UN  
PRIX MONTYON

Comédie en 3 actes, de MM.  
Albin Valabréque et Henniquein.

Billets à l'avance chez MM. Ta-  
rin et Dubois. 3753

TIR ANNUEL  
DU STAND D'AGLE  
Le 14<sup>e</sup> tir annuel  
de cette société est fixé aux  
8 et 9 août prochains.  
Les amateurs y sont cordiale-  
ment invités. Le plan du tir paraî-  
tra sous peu. 3638  
Le Comité.

ATTENTION  
3713. Dès aujourd'hui, la bon-  
cherie d'Oron sera desservie par  
Simon Digoïn, ancien maître bou-  
cher, à Vevey.  
Se recommander.

BIBERON  
D<sup>r</sup> RAPIN  
Nouveau sys-  
tème breveté.  
Hygiène et propreté.  
Soleil recommandé par tous les  
médecins. Hautes récompenses aux  
expositions d'hygiène et d'alimen-  
tation. Concessionnaire général: E.  
Rapin, pharmacien, Montreux.  
Se trouve partout dans les  
pharmacies et chez les bandagis-  
tes. n2268m-3756

Lingerie  
de MAUBORGET  
A LAUSANNE  
CHEMISES EN TOUS GENRES  
à partir de 7 fr.  
BLANCHISSAGE SPÉCIAL  
ne permettant pas au linge de se  
déformer. 3450

LAINE DE BOIS  
Employée comme matériel  
d'emballage, est de beaucoup  
meilleur marché, plus propre  
et plus légère que le foin, la  
paille ou le orin végétal. Prix  
considérablement réduits.  
Pris-courant et envoi d'é-  
chantillons gratuits et franco. On  
demande des représentants.  
Schwarzwald-Schneider,  
Landshut sur l'Emme,  
n339y-506 (Cl de Berne).

MESDAMES Exigez le  
BUSC à l'OURS  
Avec cette vignette im-  
primée sur chacun.  
Trois forces à choisir.  
Vos forces ne se dégraderont  
pas à chaque instant  
et vous ne les rem-  
placerez plus, car  
il est  
INCASSABLE  
Dans les Bains de Bégues.

HOTEL-PENSION BELLEVUE  
Fribourg (Suisse)  
à 5 minutes du grand pont sus-  
pendu. Situation magnifique. Bon  
air. Séjour agréable pour familles.  
Cuisine soignée. Linge, table.  
Pension depuis 5 fr. n817x-3651  
L. Baldebeck, propr.

HEIDEN 2700 s. m. cant. d'Ap-  
penzell Suisse.  
PREMIER Hotel et Pension 1<sup>re</sup>  
ordre, avantageuse-  
ment connu. Cure et Bains de  
petit lait. Station climatique re-  
nommée. Vue magnifique sur le  
lac de Constance et les montagnes  
du Tyrol. — Anémie. — Névroses.  
— Catarrhe des organes respira-  
toires. — Catarrhe des intestins.  
— Congestion du foie. — Eczéma.  
— Nouvelle installation pour hy-  
drothérapie. — Bains d'eau-morte  
et bains de résine de pins. — Cas-  
sino. — Musique. — Prix modérés.  
Chemin de fer Borschach-Heiden.  
3150 Altherr-Simond, prop.

HOTEL SUISSE  
ST-GINGOLPH (VALAIS)  
3701. Pension pour séjour d'été.  
Terrasse. Vue sur le lac.

HOTEL-PENSION  
Gay-Descombes.  
COL DE LA FORCLAZ  
Valais — Suisse  
3299. A 3 heures de Martigny,  
route de Chamonix, seul passage  
du Col de Balme et Tête-Noire.  
Vue splendide sur la vallée du  
Rhône et le glacier du Trient.  
Voitures et mulets à disposition.  
Poste et télégraphe à l'hôtel.

LAUSANNE  
Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change  
fixe de mark 1.25 pour un dollar.  
A Francfort/M., chez J. Goll et fils.  
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.  
Les obligations sont à 40 ans de terme; elles sont divisées en coupures  
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.  
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25) plus intérêts courus.  
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.  
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de  
525.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais  
compris.  
Lausanne, le 27 juin 1891.  
C. Carrard et Cie.

UNION BANQUE SUISSE  
A ST-GALL  
Capital d'actions versé Fr. 12,000,000  
Nous acceptons jusqu'à nouvel ordre en dépôt contre nos  
Obligations 4 1/2 pour 5 ans fixes et 6 mois d'avertissement  
avec coupons semestriels nominatifs ou au porteur, n'im-  
porte quelle somme depuis fr. 500.  
n3686c-3476  
LA DIRECTION.

LAUSANNE  
Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change  
fixe de mark 1.25 pour un dollar.  
A Francfort/M., chez J. Goll et fils.  
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.  
Les obligations sont à 40 ans de terme; elles sont divisées en coupures  
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.  
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25) plus intérêts courus.  
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.  
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de  
525.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais  
compris.  
Lausanne, le 27 juin 1891.  
C. Carrard et Cie.

LAUSANNE  
Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change  
fixe de mark 1.25 pour un dollar.  
A Francfort/M., chez J. Goll et fils.  
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.  
Les obligations sont à 40 ans de terme; elles sont divisées en coupures  
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.  
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25) plus intérêts courus.  
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.  
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de  
525.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais  
compris.  
Lausanne, le 27 juin 1891.  
C. Carrard et Cie.

LAUSANNE  
Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change  
fixe de mark 1.25 pour un dollar.  
A Francfort/M., chez J. Goll et fils.  
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.  
Les obligations sont à 40 ans de terme; elles sont divisées en coupures  
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.  
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25) plus intérêts courus.  
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.  
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de  
525.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais  
compris.  
Lausanne, le 27 juin 1891.  
C. Carrard et Cie.

LAUSANNE  
Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change  
fixe de mark 1.25 pour un dollar.  
A Francfort/M., chez J. Goll et fils.  
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.  
Les obligations sont à 40 ans de terme; elles sont divisées en coupures  
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.  
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25) plus intérêts courus.  
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.  
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de  
525.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais  
compris.  
Lausanne, le 27 juin 1891.  
C. Carrard et Cie.

LAUSANNE  
Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change  
fixe de mark 1.25 pour un dollar.  
A Francfort/M., chez J. Goll et fils.  
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.  
Les obligations sont à 40 ans de terme; elles sont divisées en coupures  
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.  
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25) plus intérêts courus.  
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.  
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de  
525.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais  
compris.  
Lausanne, le 27 juin 1891.  
C. Carrard et Cie.

LAUSANNE  
Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change  
fixe de mark 1.25 pour un dollar.  
A Francfort/M., chez J. Goll et fils.  
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.  
Les obligations sont à 40 ans de terme; elles sont divisées en coupures  
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.  
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25) plus intérêts courus.  
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.  
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de  
525.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais  
compris.  
Lausanne, le 27 juin 1891.  
C. Carrard et Cie.

LAUSANNE  
Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change  
fixe de mark 1.25 pour un dollar.  
A Francfort/M., chez J. Goll et fils.  
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.  
Les obligations sont à 40 ans de terme; elles sont divisées en coupures  
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.  
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25) plus intérêts courus.  
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.  
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de  
525.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais  
compris.  
Lausanne, le 27 juin 1891.  
C. Carrard et Cie.

Première maison suisse  
D'EXPORTATION  
Centralhof, Zurich  
**ETTINGER & C<sup>o</sup>, ZURICH**  
**= LIQUIDATION COMPLETE DE TISSUS =**  
Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :  
Prix par 1/2 aune. Par mètre.  
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide ..... à Fr. 0 39 Fr. 0 65  
Drap anglais ..... » 0 45 » 0 75  
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité ..... » 0 75 » 1 25  
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes ..... » 0 75 » 1 25  
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine ..... » 0 75 » 1 25  
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine ..... » 0 85 » 1 45  
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine ..... » 0 63 » 1 05  
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées ..... » 1 03 » 1 75  
Woll-Beige, qualité excellente ..... » 0 27 » 0 45  
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité ..... » 0 45 » 0 75  
Flanelle Oxford, en qualité excellente ..... » 0 40 » 0 65  
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche ..... » 1 75 » 2 95  
Toile de coton, blanche et écru, double largeur ..... » 0 26 » 0 44  
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide ..... » 0 27 » 0 45  
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide ..... » 0 33 » 0 55  
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité ..... » 0 39 » 0 65  
Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons :  
Prix par 1/2 aune. Par mètre.  
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage ..... à Fr. 1 45 Fr. 2 45  
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage ..... » 2 95 » 4 95  
Milaïne bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure ..... » 2 85 » 4 75  
ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.  
Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Recenseurs sur nos prix modérés.  
Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF  
**ETTINGER & C<sup>o</sup>**  
ZURICH  
Première maison suisse d'Exportation  
P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

**PLUS DE NÉVRALGIES**  
Migraines, Névroses  
Guérison certaine par les Dragées des Prémontres  
à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina  
Dépôt GÉNÉRAL en SUISSE: M<sup>re</sup> BURKEL & C<sup>o</sup>, drog., à Genève  
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.  
Détail dans les bonnes pharmacies.

**HENNIEZ-LES-BAINS**  
Ouverture du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre.  
Eau bicarbonatée alcaline, lithinée, souveraine contre le rhumatisme, la goutte, les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, du foie, des reins, de la matrice, le diabète, l'anémie et les affections nerveuses.  
Coteau verdoyant abrité de la bise. Sentiers ombragés. Cours d'eau. Luxuriantes forêts à 50 mètres des bains. Vue étendue. Air salubre.  
Chaque année nombreux cas de guérisons que d'autres eaux célèbres et étrangères n'avaient pu obtenir.  
Pour tous renseignements et envoi de prospectus avec vignettes des bains, s'adresser au D<sup>r</sup> BOREL, propriétaire. 3482

**GRAND HOTEL-PENSION**  
A St-Nicolas, Valais. Altitude 1130 m.  
Cet hôtel, à côté de la gare du chemin de fer de Viège à Zermatt et vu le climat salubre de la vallée, se recommande pour séjour d'été.  
**PENSION DEPUIS 5 FR.**  
Prix réduits pour familles.  
Voitures et mulets à l'hôtel.  
ZUMOFEN FRÈRES.  
n170s-3582

**HOTEL DU MOLESON**  
Bains de Mont-Barry.  
A 25 minutes (en voiture) de la gare de Bulle (Gruyère).  
Ouvert du 25 juin au 30 septembre.  
Agrandissement considérable: 12 cabines de bains, galerie vitrée, salon, restaurant, promenades ombragées, source sulfureuse et ferrugineuse renommée contre catarrhes des voies digestives et respiratoires, rhumatismes chroniques, maladies cutanées, etc. — Station climatique (800 m.), à proximité de forêts de sapins, Cure de lait et de petit-lait. La plus belle situation de toute la Gruyère, au pied du Moleson. Excursions alpines faciles et variées. Temple protestant et église catholiques près l'hôtel. Prix de pension modérés, cuisine soignée.  
Médecin de l'établissement: D<sup>r</sup> A. Pégibet.  
Nouveau propriétaire: F. Bettschen-Borloz. n2170n-3527

**PENSION DE LA DENT-DU-MIDI**  
Situation climatérique des plus salubres, à mi-montagne, vue magni-  
fique, forêts de sapins. — Maison nouvellement ouverte par les demoi-  
selles Griching et Perrelli. — Station St-Maurice. — Pension depuis  
3 fr. 50.  
**HOTEL DE LONDRES, YVERDON (1<sup>er</sup> ordre)**  
Ancienne maison très recommandée, appartements pour familles,  
pension depuis 3 fr. par jour, logement compris.  
BAINS — TÉLÉPHONE  
Ecuries attenantes à l'hôtel. Voitures à disposition. A proximité de la  
gare, en face du bureau des postes et télégraphes.  
3320  
E. Bourgeois, propriétaire.

**HOTEL-PENSION DU GRAND CHALET**  
à ROSSINIÈRE (Pays-d'Enhaut, Vaud).  
Situation exceptionnelle pour séjours de montagne,  
au centre de promenades et d'excursions variées. Ombrages autour de  
l'hôtel. Cure de lait. Billard. Croquet. Lawn-Tennis.  
3697  
J. OLLIER, gérant.

**POUR TOPOGRAPHES**  
Des topographes bien exercés trouveraient immédiatement  
de l'occupation pour levés topographiques au Gothard, pendant 3 mois  
ou plus, selon entente. Bons appointements.  
Bureau fédéral du Génie,  
Section des fortifications.  
n180y-3727  
Berne, 3 juillet 1891.

**VENTE D'UN DOMAINE**  
3350. A vendre en mises publiques en un seul lot, le domaine du  
Chalet-Neuf—La Quvaz—Les Vernes  
appartenant à M. de Marval.  
Cette propriété, située derrière la Part-Dieu, dans la vallée de la  
Tréme, à 2 lieues de Bulle, se compose de 122 hectares de forêt  
bien boisée et de 32 hectares de pâturage.  
Les mises auront lieu dans la grande salle de la Maison-de-Ville, à  
Bulle, le lundi 27 juillet, de 1 à 3 heures.  
Les conditions déposent chez le notaire DUPRÉ, à Bulle.

**A VENDRE**  
A CÉLIGNY (Genève)  
pour hôtel-pension ou maison particulière, 3722  
l'Hôtel du Lion-d'Or.  
Un bon immeuble, avec dépendances, cour et jardin, à front de deux  
routes. Station chemin de fer et bateaux. Eau dans l'immeuble.  
Pour renseignements, chez M. Jacques Rogel, propriétaire, à Céligny.

**UNE DEMOISELLE**  
[3761] sachant l'anglais, désire  
se placer dans un magasin. Ad-  
resser à J. P., chez M. Sulli-  
ger, aux Monts sur Bex.

**CONSTRUCTIONS EN FER.**  
3758. Dans une ville de la Suisse  
française, on demande  
un dessinateur  
pouvant aussi faire de la com-  
ptabilité. Avec bonne conduite  
et aptitudes, ouvrage assuré.  
S'adresser sous n° 720 L, à l'a-  
gence de publicité Haasenstein &  
Vogler, à Lausanne.

**MAISON A VENDRE**  
Les hoirs de Louis Mayor offrent à vendre le domaine qu'ils possè-  
dent dans les communes de Vuillens, Aclens et Gollion,  
consistant en bâtiments d'habitation, granges haute et basse, 2 écuries,  
remises, étables à porcs, pressoir, etc. 3219 ares en pré et champ, rière  
Vuillens, 223 ares de bois, rière Aclens, et 180 ares de vigne, rière  
Gollion, faisant en totalité 40281 perches.  
Le domaine, bien situé, productif, est d'une exploitation facile; une  
fontaine publique abondante est située à côté des bâtiments.  
S'adresser en l'étude du notaire Jaquier, à Cossonay. n1010-3636

**La grande ferme de Dorigny**  
près Lausanne, d'une superficie de 3780 ares ou 84 poses, est à louer  
pour le 11 novembre prochain. Dans cette surface il y a 983 ares  
de prés irrigués. Les bâtiments sont de construction récente et très spa-  
cieux. La ferme est d'une exploitation facile par la situation rapprochée  
de tous les terrains, ainsi que par l'aménagement pratique des dépend-  
ances. Machine à battre à force hydraulique. S'adresser au gérant M.  
Allamand, notaire, Lausanne. 3632

**Professeur de musique.**  
3624. En suite de démission du  
titulaire, le Conseil communal de  
la ville de Bulle ouvre un con-  
cours pour pourvoir à la place  
d'organiste, de maître de  
chant et de directeur  
d'écoles primaires, de directeur  
de la Société de musique de ville  
et de la Société de chant.  
Le cahier des charges déposé au  
bureau de ville qui en adressera  
un exemplaire aux personnes qui  
le demanderont.  
Les inscriptions seront reçues  
au bureau du Conseil communal  
d'ici au 1<sup>er</sup> août prochain, et l'en-  
tre en fonction est fixée au 15  
septembre suivant.  
Le secrétaire communal.

**Fille de chambre.**  
3695. Une demoiselle (de Zurich)  
âgée de 20 ans, d'une très bonne  
éducation, caractère doux mais  
sérieux, cherche, pour se perfec-  
tionner dans la langue française,  
à se placer, pour la surveillance  
d'un ou deux enfants, dans une  
maison particulière de tout  
1<sup>er</sup> ordre, ou comme fille de  
chambre. Offres sous chiffre W  
2797, à Rodolphe Mosse,  
Zurich.

**Bonne d'enfants**  
3656. Une famille de Berne de-  
mande une bonne d'enfants, expé-  
rimentée et connaissant la couture.  
Adresser les offres et référen-  
ces sous les initiales J. S. n° 39, à  
l'Hôtel des Avants près Mou-  
treux.

**COUTURIÈRE**  
3736. Jeune fille de bonne  
famille cherche à se placer com-  
me volontaire chez une bonne  
couturière. Excellents certificats.  
S'adr. à M. Henri Rordorf, Flun-  
tern — Zurich.

**Une demoiselle anglaise.**  
[3675] de bonne famille et de toute  
moralité, désire place comme gou-  
vernante ou demoiselle de  
compagnie.  
Adresser les offres jusqu'au 25  
juillet, sous n° 820 F, à l'agence  
de publicité Haasenstein & Vogler,  
à Fribourg.

**UNE JEUNE FILLE**  
[3733] zurichoise, de très bonne  
famille, désire entrer tout de suite  
comme  
volontaire  
dans un magasin pour se perfec-  
tionner dans la langue française.  
Elle connaît très bien les ouvrages  
à la main et s'il faut, elle payera  
une petite pension. S'adr. sous S  
7684 L, à l'agence de publicité  
Haasenstein & Vogler, à  
Lausanne.

**MODISTE**  
3709. Une 1<sup>re</sup> ouvrière mo-  
diste, désire se placer de suite  
ou plus tard. Adr. offres n° 235 M,  
à Haasenstein & Vogler,  
Lausanne.

**ON DEMANDE**  
[3720] bonne anglaise, bien  
recommandée, pour 2 fillettes de 8  
et 11 ans.  
S'adr. sous H 5369 X, à Haas-  
enstein & Vogler, Genève.

**ON OFFRE**  
1000 fr. pour louer pendant le  
mois d'août une villa  
baignée par le lac de Genève, de  
préférence près d'Évian ou de  
Montreux. La villa, meublée, de-  
vra contenir 10 lits de maîtres, 2  
de domestiques, linge, armoire,  
vaisselle. Ecrire à M. Jourdain,  
Villa Bonheur, Charbon-  
nières (Rhône). n5427x-3765

**A vendre à bas prix**  
[3764] un atelier de peintre  
en voitures. Bonne clientèle,  
affaire assurée pour un bon ou-  
vrier, et atelier étant le seul d'une  
ville importante. Offres sous H 849  
F, à l'agence de publicité Haas-  
enstein & Vogler, Fribourg  
(Suisse).

Maison A. Grébin, opticien  
A. Walder, succ<sup>r</sup>, Corvaterie, 12,  
GENÈVE  
Excellente occasion  
très beau télescope  
3 grossissements, 60, 80 et 100 fois  
tout cuir. 3616  
1000 timbres-poste, environ 170  
espèces à 63 c. (port 1 fr.)  
100 timbr. divers, des pays d'outre-  
mer, à 3 fr. — 120 des meilleurs  
timbr. europ. à 3 fr. 60 franco, chez  
G. Zechmeyer, Nurnberg (Allem.)  
Achat, échange. 3634

**A VENDRE A CHAILLY**  
sur Lausanne,  
une belle propriété  
comprenant maison d'habitation  
de 12 pièces, en parfait état, écu-  
rie, remise et autres dépendances,  
plus jardin et verger plantés de  
nombreux arbres fruitiers.  
S'adresser à M. Rochat, no-  
taire, Lausanne. 3360

**A VENDRE**  
beau cheval  
[3661] hongre, hongrois, brun,  
âgé de 5 ans, 174 cm. de taille,  
bien bâti, fort et vif, bon mar-  
cheur, sage, dressé à la selle, al-  
lant à 1 et à 2 mains, excellent à  
une main, magnifique cheval de  
selle. Adresser les demandes sous  
chiffre H 4058 R, à l'agence de  
publicité Haasenstein & Vo-  
gler, Berne.

**VOITURES**  
3767. A vendre un petit due  
très léger avec siège droit, mor-  
bile, et un photon-break, six  
places, prix très modérés, chez  
J. Jacond, place de la gare, à  
Morges.

**A VENDRE**  
[3769] environ 20 poses de terrain  
à 100 et quelques mètres de la gare  
de Romens. S'adr. à M. Ganper,  
notaire, à Morges.

**A VENDRE**  
[n2330x-3683] près Genève, belle  
villa, habitation confort, agré-  
ment, 5 h<sup>rs</sup>, situation et vue mag-  
nifique, beaux meubles. S'adr. M.  
Dumay, 22, Corvaterie, Genève.

**A vendre ou à louer**  
entre Nyon et Dienne,  
belle maison de 16 pièces,  
fraîchement réparée, avec dépend-  
ances, verger, jardin potager,  
fontaine, ombrages; pouvant, sur  
demande, se diviser, convenable  
pour pension ou séjour d'été, prix  
exceptionnel.  
S'adresser à M. L. Mayr-Reymond,  
régisseur, 8, rue du Stand,  
à Genève, et pour visiter, cam-  
pagne J. Bertie, à Tranchepied,  
sur Nyon. n1775x-3312

**Fermier.**  
3583. Une petite ferme de 2167  
perches de prés irrigués et jar-  
dins est à louer en Prégny, à  
quelques minutes de Lausanne,  
pour le 11 novembre pro-  
chain. Il y a logement, grange,  
écurie, remise et dépendances.  
S'adr. à M. Allamand, no-  
taire, Lausanne.

**ALOUER**  
[3032] meublé le chalet de  
Greny près Morat. S'adresser à  
M. Berthoud, à Meyriez.

**JOLI CHALET**  
[3745] est encore à louer à  
la Comballaz, 7 pièces et salle à  
manger. S'adresser à M. Alexis  
Hubert, à la Comballaz, Ormonts.

**CHAMBRES MEUBLÉES**  
avec bonne pension dans belle si-  
tuation de Lausanne, pour dames  
ou jeunes demoiselles. — Vie de  
famille. S'adr. Avenue de la Gare,  
15, au 1<sup>er</sup>, Mme D<sup>r</sup> Adolphe  
Schuster.

**HOTEL**  
3070. On remettrait vers la fin  
de l'été ou de suite, un hôtel bien  
situé et jouissant d'une très bonne  
clientèle. Revenu assuré. Occasion  
exceptionnelle pour une personne  
connaissant la tenue d'un hôtel  
soigné. Facilités pour le paiement  
du prix de cession. S'adresser à  
M. Allamand, notaire, Lau-  
sanne.

M. et Mme Krayenbühl-  
Paquier, à Lausanne, M. et  
Mme Krayenbühl-Hold et  
leurs enfants, à Tunis, M. et  
Mme Krayenbühl-Brunner,  
docteur, à Züsch, et leurs  
enfants, Mmes Amélie  
et Lina Krayenbühl, M. Er-  
nest Krayenbühl, à Lausanne,  
font part à leurs amis et con-  
naissances de la perte doulou-  
reuse qu'ils viennent d'é-  
prouver en la personne de  
leur bien-aimée fille cadette,  
sœur, belle-sœur et tante,  
Mademoiselle  
Louise KRAYENBÜHL,  
que Dieu a retirée à Lui, d'  
maladie, soit 5 jours, dans  
sa 16<sup>e</sup> année.  
L'obséquiel aura lieu le  
mercredi 8 courant, à 10  
heures du matin.  
Culte à 9 1/2 heures.  
Départ du Verger, pour le  
cimetière de la Pontaise.  
Cet avis tient lieu de faire-  
part. On ne reçoit pas de  
visites.  
Lamentations de Jé-  
rémie, Ch. 3. v. 25.